

# La Gueule ouverte

## Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

# CRUAS: Attention, l'étude d'impact commence !

**D'**OU vient la violence ? D'un chromosome pervers ? Non ! La violence naît de l'impossibilité du dialogue. C'est l'ultime recours de celui qui se sent nié. Le dernier cri.

Aujourd'hui, en France, tout se passe comme si une partie importante de la population était poussée délibérément à la violence. La démocratie n'existe pas. Par calcul, par morgue ou par aveuglement, choisissez, l'EDF est un des organismes d'Etat, un des Etats dans l'Etat, qui crée les conditions de la violence. Après Malville, Cruas. Comme à Flamanville et Malville, l'EDF, à Cruas-Meysses (Ardèche) ignore les avis de toute une population et construit sans permis une centrale nucléaire.

Quelle est cette démocratie où les décisions d'une douzaine de personnes, appuyées par les forces de l'ordre, l'emportent sur les vœux de la population et de ses élus ?

Quel est ce service public qui ne peut pas rendre ses services sans se faire protéger d'une armée ?

Mais dans quel pays vivons-nous ? En Allemagne ?

Je le dis sans joie particulière : l'Etat et sa logique absurde, le soutien distrait des partis de gauche sont en train de marginaliser tout un tas de petits Baader en France. Vous ne viendrez pas vous plaindre ensuite, messieurs les crocodiles !



La majorité des conseillers généraux de la Drôme et de l'Ardèche se sont opposés à la centrale de Cruas-Meysses. De même pour les conseils municipaux. Le mépris d'EDF envers les collectivités locales s'est manifesté mardi matin. Les gens recevaient à 10 heures une lettre de Paris les informant que les travaux commençaient, travaux provisoires. Mais les ouvriers de l'entreprise Berthouly (Montélimar) étaient sur le site depuis l'aube, avec bétonneuses et tronçonneuses. Les ouvriers, surtout des immigrés, on leur filait du vin pour leur donner le moral, on leur distribuait des gourdins, au cas où... Il n'y eut pas de bagarre avec les gens du pays - amorce de guerre civile - grâce à un chef de chantier. Mais la force se mit en branle et mardi vers 17 h les gendarmes se pointent. Première sommation, etc... Bousculades. Les gens ne bougent pas. On appelle alors les gendarmes mobiles, des pros, casqués et armés, comme à Malville. Ils cognent pour faire évacuer un pont. Les travaux peuvent commencer.

Il s'agit, comme à Brockdorf, d'isoler le site, à la manière d'un stalag, avec barbelés, miradors, projecteurs. Comme le dit EDF, ce ne sont pas des travaux de centrale nucléaire. C'est quoi, un poulailler, un potager ? Mais alors, pourquoi couper tous ces arbres, pourquoi remblayer, pourquoi niveler ainsi ?

Vive la franchise, vive l'honnêteté !

( Suite page seize )





« Il est devenu si grand qu'il ne peut rien détruire sans tailler dans sa propre substance »

Robert Hainard, *Nature et Mécanisme*, 1946

# OISEAUX DE PROIE



Circaète Jean le Blanc

**A**U sommet de chaînes alimentaires complexes, le rapace prend soudain figure d'oiseau de mauvais augure. Ce frère ailé, victime de l'esprit de conquérante de l'espèce humaine, meurt. Ses œufs bourrés de métaux lourds, ses pattes déchirées par les pièges à poteaux, son corps éclaté de chevrotines, son territoire détruit à coups de fameux progrès industriels et autres. Renvoyés à nos Minamata, nos cancers, nos chimies, nos Goulag, nos Vietnams et nos centrales nucléaires, nous voyons, dans leur mort, la vaste auto-destruction de notre propre espèce. Si nous sommes solides, plus charognards, plus destructeurs, plus modélables, plus prolifiques que n'importe quelle présence animale, nous ne pouvons ignorer que la mort des « autres » est aussi, autant, la nôtre.

Cette richesse du monde diversifié, cette exigence de la pluralité des espèces et des vécus écologiques différents, assurent la permanence de la vie. Encore faut-il que l'homme fasse cette conversion étonnante de déplacer le centre de gravité de son existence actuelle : la conquête ( qui s'apothéose dans la conquête du conquérant ! ), pour inventer la seule place tenable : l'harmonie. Le monde n'est pas

fait pour nous ( même si nous croyons pouvoir le refaire dans ce sens ! ). Nous sommes faits du monde. Nous sommes faits des rapaces comme des fleurs, des rats, du soleil, des cailloux et de la pourriture. Fasse le ciel que notre intelligence rencontre assez tôt la réalité de ces liens. Il n'y a pas d'excuses, d'alibis pour détruire l'autre, seulement des choix dictés par l'orgueil, la haine et l'ignorance. Le monde ne nous impose même pas l'intelligence. La vie nous impose ( et c'est un choix, la vie ) l'amour doublé du savoir.

Se re-naturer.

Tout commence par la contemplation... voir... sentir ses sensations en tant que sensations. Tout commence par l'Aimer.

L'oiseau de proie qui nous ressemble tant (sauf dans sa facilité à disparaître ! déjà !) doit survivre. Chaque espèce, chaque vie détruites par l'humain établissent les étapes de son propre drame.

Il reste des rapaces, peu. Si nous voulons, dans une lutte incessante contre l'agression de la nature sauvage, nous verrons, de nouveau, des ciels tranchés par de grands aigles. Cette beauté fragile du vol, du mouvement, coïncide avec cette joie égoïste et bénéfique de la vie belle et verte.

**L'**HISTOIRE pourrait commencer sur une colline de Saône et Loire, au lieu-dit « Les trois croix », quand mes parents m'y conduisaient pour respirer le bon air de quelques sapins. Une fois, des inconscients avaient déniché le grand nid du sommet d'un épicéa, des poussins comme des singes en peluche claquaient du bec sur une branche à terre. C'étaient des poussins de buses. Les Parents tournaient, en grands cercles, dans le ciel, et moi je me suis mis à aimer les rapaces.

L'histoire continue un jour de congrès à Paris (celui de Nature et Progrès) où j'avais assisté à la projection d'un film « L'aigle de Bonelli ». Émerveillé, je m'étais fixé un double programme : voir cet aigle et voir les gens qui avaient fait un si beau film. L'aigle, je l'ai trouvé en Algérie dans un maquis de Médea en plein Noël, quant aux auteurs du film, les Frères Terrasse ( Michel et Jean-François ) voilà :

Un rituel journalistique voudrait qu'une interview soit faite de questions qui orientent savamment le discours. Quand la passion s'en mêle et que l'on converse à bâtons rompus on est vite en présence de tout autre chose. Comme une longue phrase semée d'anecdotes. C'est parfois meilleur. La hantise des Frères Terrasse pour les « bec-crochu » débute à l'école, lorsque le maître suite à la traditionnelle leçon de choses où le monde animal se partage en « utile, nuisible, indifférent », demande aux élèves de dénicher les rapaces... « Il y avait les bons et les méchants, dans les bons on trouvait la mésange et dans les mauvais le renard. Dans les bons il y avait aussi la poule ( à cause de l'œuf ! ) et dans les nuisibles tous les bec-crochu sauf une chouette. Cette classification arrangeait bien tout le monde ( la nature étant sensée servir l'homme - vieux concept judéo-chrétien ). Il était donc normal que l'homme élimine ceux qui vivaient contre lui et conserve, défende ceux qu'il utilisait. Bien évidemment ce fut erreur sur erreur. Au fur et à mesure que nous avons découvert le rôle des prédateurs, on s'est rendu compte qu'il était impossible de faire cette classification. Le circaète mange les serpents et les serpents c'est "méchant", seulement, les serpents mangent les rongeurs qui eux-mêmes...! Nous avons commencé à suivre les directives du maître. Heureusement les rapaces volaient plus haut que nos pierres de fronde. Tout de même nous rêvions d'avoir un piège à poteau. Ensuite nous sommes passés par plusieurs stades plus ou moins scientifiques comme des gosses de onze ans qui commencent à collectionner les insectes. Ce fut l'épisode des collections d'œufs, vite terminé, puis des reptiles, puis de toutes sortes de passions concrétisées sur l'oiseau. Avec une caméra, de notre père, à 18 ans nous avons eu envie de faire des images, et nous continuons toujours. Depuis, nous avons évidemment fréquenté des milieux scientifiques du Museum, et très vite nous nous sommes trouvés confrontés à des problèmes de protection. Tout ce qu'on étudiait, finalement, se cassait la gueule. C'était l'époque où François Merlet venait d'écrire un très beau recueil de poèmes sur ce qu'il avait connu et qu'il ne verrait plus : "Nous n'irons plus au bois". Je n'oublierais jamais que nous avons fait notre premier film à l'étang de Saclay... Le bois où nichaient des faucons Hobeaux est devenu un lotissement. Quant à

l'étang qui abritait une faune fantastique (un faucon pèlerin y passait même l'hiver) il sert d'exutoire à une petite rivière qui sort directement de la pile atomique. Ça ne donne plus tellement envie d'y traîner ses guêtres !

De plus en plus nous nous sommes "focalisés" sur les rapaces. Nous avons même été fauconniers. Nous ne le faisons plus. La fauconnerie pose en France de gros problèmes, disons pour résumer qu'il n'est pas question de voir des vocations se créer. Enlever, actuellement, un seul pèlerin dans la nature reste gravissime pour l'espèce. Simplement des techniques de fauconnerie nous ont servi pour les centres de sauvetage des rapaces. Évidemment tous les oiseaux de ces centres sont destinés à être relâchés. Dans le Jura, un projet de "lâcher de pèlerin né en captivité" prend le jour avec un fauconnier de grand talent devenu un farouche protectionniste.

La fauconnerie conduit à de graves excès. Les Émirats arabes par exemple qui ont cette passion n'hésitent pas à fretter un boeing 707 pour aller chercher un gerfaut au Canada. Ils ont même proposé un contrat préférentiel de pétrole au Danemark s'ils obtenaient 9 faucons gerfauts du Groënland. Ils ont aussi créé un véritable racket du Faucon Sacré de Hongrie. Évidemment il devient difficile de lutter devant ces millions de francs. Il faut tout de même rendre hommage aux gardiens des aires ( souvent des chômeurs, des étudiants, pas des fils à papa ) qui prennent froid jour et nuit de début mars jusqu'au 15 mai, pour garder des poussins qui valent un prix fou. Il a même fallu équiper certains aires avec des systèmes d'alarme contre les fauconniers allemands. C'est un terrible paradoxe de voir combien la liberté dans la nature est très mal ressentie. Les gens prennent les fleurs, les œufs, les jeunes oiseaux, etc... (on arrache tout !). A notre grand regret on instaure une sorte d'éco-fascisme. On met des gardiens... Démunis de tout, attention ! Ils se contentent juste de gueuler ! Quoique, en Franche-Comté, des gardiens d'aires ont tiré des coups de feu de sommations sur une cordée qui tentait de s'emparer du nid.



Lâcher d'un aigle

C'est triste, on bouche des trous, on fait du réformisme ! J'en arrive à regretter l'absence de garde-champêtre (écologiste!) capable d'éduquer et de protéger. N'oublions pas que le Grand Pingouin a disparu à cause des collectionneurs d'œufs du siècle dernier qui faisaient monter les prix ! Le dernier salaud qui a été sur une île près de l'Islande où nichait la dernière colonie de Grands Pingouins a pris quelques pontes et détruit toutes les autres !

Il faut jouer sur tous les tableaux, il faut des gens comme ceux du ROC (Rassemblement des Opposants à la Chasse) et des gens qui, en dialoguant, fassent évoluer les chasseurs. Il faut aussi des gens qui crient "chasseurs assassins" de façon à ce que les chasseurs prennent conscience qu'il y a 48 millions de non-chasseurs qui ont aussi des droits sur le gibier. Le gibier ne doit pas appartenir à ceux qui le tuent !

**N**OUS nous sommes donc de plus en plus trempés dans la protection de la nature... et je voudrais profiter de l'occasion pour dénoncer les chasseurs. Actuellement, en France, nous assistons à une levée de boucliers de certains chasseurs contre le fait de protéger les rapaces. Ces derniers s'imaginent que les rapaces sont cause de régression du gibier. Évidemment cette année a été très mauvaise pour la chasse. C'est logique, chaque année c'est toujours plus mauvais. Il y a de moins en moins d'espace sauvage, de plus en plus de pollutions et de plus en plus de chasseurs (100 000 de plus par an !). Pour pallier à la carence de gibier, on lâche du gibier d'élevage... ce gibier n'est pas adapté... On voit du lièvre de Tchecoslovaquie courir dans les causses ou des perdreaux qui ont vécu dans un petit enclos bien propre du Loir et Cher, balancés sans plus de précautions. Les lièvres de réintroduction ont, par exemple, une hantise de la rosée du matin, ils viennent sur les routes pour se sécher les pattes et, évidemment, se font écraser. Ce gibier, facile à tirer, est d'autre part un grand vecteur d'épizooties qui le contaminent ainsi que le vrai gibier sauvage qui restait. Ceci dit, les chasseurs comptabilisent ces gigantesques dépenses (des centaines de millions de francs lourds) dans leur rôle en faveur de la protection de la nature. Pour eux, mettre en forêt un perdreau bourré de granulés c'est protéger la nature ! Évidemment pour que ce gibier arrive vivant (à la saison de chasse !) il faut éliminer tous les prédateurs qui eux sont la vraie nature. Dès qu'on met du faisan d'élevage, il faut détruire le renard, parce que le renard joue son rôle et élimine cette bestiole tarée qui n'a pas sa place en forêt (au mieux dans une basse-cour !)... Dans un article anti-rapace, l'auteur voit les rapaces "proliférer". Cela prouve une méconnaissance totale de la biologie des prédateurs. Aucun prédateur ne peut proliférer. A la rigueur les rongeurs, les insectes peuvent proliférer. Les prédateurs eux sont toujours fonction de la richesse biologique du milieu... Rapace égale richesse. Il faut réellement faire admettre cela aux chasseurs, sinon on aura les commandos d'abattage, les spécialistes (genre gros cons de Cabu) qui décimeront une faune qui survit avec difficulté. C'est pourquoi nous préparons des dossiers scientifiques qui montreront aux chasseurs que leurs arguments ne tiennent pas. Le Président de l'Office national de la Chasse (l'ONC) m'a dit "si les buses mangent du gibier, elles remplissent leur rôle dans l'équilibre biologique !" Tient-il le même langage devant ses chasseurs ? Mon frère siège quelquefois à l'ONC (à titre consultatif) cela nous empêche d'être ouvertement R.O.C., mais il est vrai qu'il est aussi un peu illusoire d'imaginer la fin de la chasse en France. Que deviendraient les Dombes ou les marais de Sologne ? des terres à maïs ? Je crois qu'il faudrait un nombre plus bas de chasseurs et surtout des gens de "bonne tenue". Il faudrait que le chasseur ait l'intelligence du prédateur et en conséquence : se limite. Les rapaces se limitent merveilleusement. Les chouettes adaptent leurs nichées aux proies. Dans le massif central, au printemps de cette année, les Grand-Ducs ont eu un seul œuf ou pas du tout alors qu'il y a un an (il y avait beaucoup de lapins, la mixomatose étant dans son cycle bas) les nichées comptaient trois poussins parfois dans chaque nid. Des rapaces vont même jusqu'à casser leurs œufs en cas de disette.

De façon spontanée en cours d'élevage il arrive que seul l'ainé survive. Chez l'aigle on voit souvent deux à trois poussins à l'aire et un seul à l'envol ! On trouve un cannibalisme fréquent. D'autre part, les rapaces plus petits sont eux-mêmes la proie des plus grands. En Bourgogne il y avait beaucoup de falaises, de combes à la "vieille" (le Grand-Duc). Lorsque ces

oiseaux ont été détruits, leurs sites furent colonisés par les faucons pèlerins. En effet quand ces nocturnes hantaient le coin, tout faucon pèlerin qui traînait était inexorablement dévoré ! Le Grand Duc cueille tout ce qui dépasse (du hérisson à la grenouille... il chasse même le poisson !)

La vraie chasse (le chasseur seul, avec son chien, dans la forêt épaisse !) se casse la gueule. Elle ne peut survivre qu'artificiellement, et le bouc émissaire de cette situation est le prédateur. La rage est par exemple un prétexte à un génocide de renards. Personne n'est mort de la rage sinon une fillette qui a bouffé une gomme de cyanure ! avec une bonne prophylaxie et des vaccins on pourrait se passer de ce génocide. On le fait parce que derrière le meurtre du renard il y a cette satisfaction mesquine du chasseur d'abattre un concurrent. Que les chasseurs se souviennent du gibier d'après-guerre, c'était fantastique ! (pas de chasse depuis quatre ans) et pourtant un ciel de France sillonné de rapaces !



Faucon crécerelle

Ce serait vraiment un très grave retour en arrière si la buse réintégrait le rang des nuisibles. D'autant que la France possède en la matière une législation d'avant-garde. Depuis 72 tous les rapaces sont protégés et Manufacture ne fabrique plus de pièges à poteaux depuis deux ans.

**U**N évènement important pour nous fut le coup de foudre pour les Pyrénées. Depuis tout gosse nous étions marqués par les vautours : ma mère nous faisait étendre pour les attirer, croyant que les vautours nous prendraient pour des cadavres. En fait une curiosité presque sympathique les faisait nous survoler. Avec notre caméra nous avons tout de suite parcouru la mon-



Aigle botté

tagne en solex, une bête crevée sur le porte-bagages. Puis vers les années 58-60 nous avons décidé de faire l'inventaire des rapaces pyrénéens. Nous avons créé là-bas un petit groupe avec des bergers et en 62 nous avons trouvé notre premier nid de gypaète. Ce fut extraordinaire. Il faut bien reconnaître que les Pyrénées restent une des plus belles montagnes d'Europe. De la musaraigne à l'ours, il ne manque pas grand-chose. C'est un édifice biologique très complet avec, en plus, des gens très sympathiques. Les bergers vivent

encore une sorte de symbiose avec la nature (R.Hainard m'arrêterait en disant "tu sais, ce sont les bergers qui ont tué les ours" !) C'est vrai qu'il y a des problèmes avec l'ours, mais avec les vautours, les bergers leur rendent presque un véritable culte. C'est leurs ouvriers gratuits. C'est le vautour qui mange la vache en deux jours alors que faire un trou en montagne c'est pas facile. Bien qu'il soit interdit de laisser un cadavre à l'air libre, il existe là-bas une sorte de statu-quo. Les bergers apprécient les vautours qui vivent, eux, sur les transhumances traditionnelles.

Nous avons rendu hommage aux bergers dans notre film "Pyrénées montagnes aux aigles". De même nous avons participé avec l'association contestataire "le signal d'OSSAU" à la défense des bergers contre le projet de station du Sousouéou et d'un village de vacances avec lac artificiel. Une opération grandiose qui prenait toutes les meilleures terres des paysans. Dans les séquences humaines du film "Montagnes à vendre" nous avons utilisé les chants d'amour de la montagne des bergers du Bedous.

**A** force de faire de la protection de la nature en notre nom propre ou au nom d'associations un peu fossiles, nous avons été amenés à avoir un budget propre. Nous avions attendu 3 ans pour que la WWF (World Wildlife Fund.) édite un tract pour éduquer les chasseurs. C'est ainsi que nous avons créé cette association (loi 1901) le F.I.R. (Fond d'intervention pour les rapaces). Nous avons quelques membres et nous faisons tout un côté propagande - éducation, ainsi que du sauvetage, du nourrissage, des projets de réimplantations, de la surveillance des nids, etc... Nous avons même créé des primes de nid : pour que les paysans ne moissonnent pas le carré de luzerne ou de colza où nichent des busards... et cela marche très bien...

Pour le financement nous utilisons notre cinémathèque... Nous avons un conférencier scolaire qui l'année dernière avec nos films a touché 12 000 élèves. Il ne tourne plus malheureusement parce qu'il ne pouvait faire ses conférences et préparer dans le même temps ses tournées.

Le FIR est bien une multinationale, nous défendons les rapaces partout où ils vont et nous avons un très grand projet méditerranéen. En Tunisie où 15 000 rapaces étaient tués chaque année, nous avons désormais une protection de ces oiseaux. Bien évidemment à travers ces films nous abordons les thèmes les plus divers, de la chasse à la pollution par les métaux lourds ! Nous avons travaillé sur les pontes stériles du balbuzard corse. Cet oiseau au sommet d'une chaîne alimentaire marine très complexe est évidemment très sensible à la pollution par le mercure ou le DDT.

Vous voyez ce n'est pas pour rien si, partis d'un problème relativement étroit : les rapaces, nous arrivons au nucléaire contre lequel nous militons. Mais je m'étonne

son œil jaune entouré d'un cercle orbital rouge vif. Il a une allure de grand faucon et il étale ses ailes de près de trois mètres d'envergure.

Le gypaète n'est pas un charognard exclusif comme le vautour. J'aime beaucoup, cependant, les vrais charognards, ces animaux capables de plonger dans la mort pour faire jaillir la vie. Le gypaète est au dessus des charognards dans la chaîne alimentaire, il arrive sur la charogne après tous les autres. Il tient un peu le même rôle que la hyène en Afrique parce qu'il est capable de manger les os, de digérer les 30% de protéines, et de bouffer leur moelle après les avoir cassés. Pas besoin de se battre sur les charognes, il attend que tous les autres soient servis. Dans notre film "Le bal des charognards" c'est justement cette espèce de gradation extraordinaire dans la découverte de la charogne. D'abord les corvidés, les corneilles et les grands corbeaux qui volent partout, sont les premiers à découvrir. Leur va-et-vient sur la charogne intrigue les autres charognards et en même temps les rassurent.

Quelques jours se passent et arrivent les petits charognards comme les milans qui écumant de leurs vols acrobatiques le charnier. Ils arrachent, au vol, des morceaux de viande dans le bec des corbeaux. Ces derniers se dépêchent d'aller cacher la nourriture car ils savent que trois ou quatre jours plus tard il ne restera plus rien, les gros commencent à arriver ! Bientôt ils sont impuissants à couper le cuir alors ils attendent. Le percnoptère (petit vautour blanc) au bec plus fin et plus costaud a commencé à ronger dans les orifices naturels de la charogne. Enfin arrivent les grands vautours fauves et c'est le vrai bal, la bataille moyennéageuse avec des démonstrations de force fantastiques. Des combats rituels avec peu de blessures et beaucoup de chuintements (sorte de cris rauques). Le gypaète vole au dessus de la bagarre en observateur. Quand il intervient il ne reste plus que les os et les sabots. Le gypaète emporte les gros os au loin et les casse en les jetant sur des rochers...

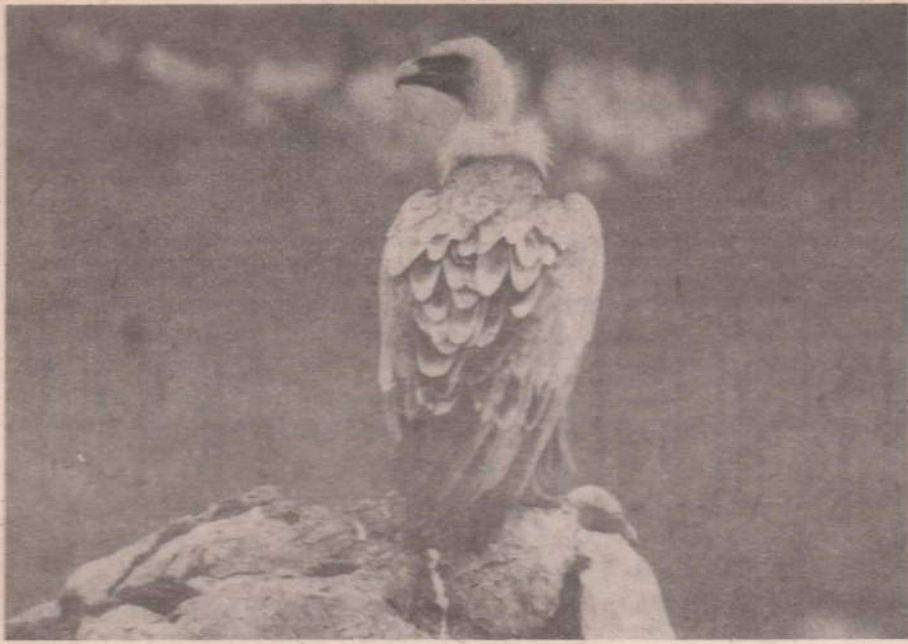
C'est ainsi que le poète grec Eschyle fut probablement tué, en ramassant une tortue tombée du ciel sur son crâne. Le gypaète casse aussi les tortues de cette façon ! On voyait toujours le passage à plusieurs kilomètres, en 3 ou 4 saisons on a fini par inciter les gypaètes qui se nourrissaient sur notre charnier à "casser" dans un endroit où on avait une cache. Un jour, ça a marché, à deux cent mètres de moi, le gypaète a cassé trois fois. Pour moi c'est un sommet !

Sous une forme un peu occulte, sans autorisation nous avons créé dans les Pyrénées des points de nourrissage. Les charognards ne disposent plus en effet des charniers des villages. D'autre part les bains de Lindane donnés aux brebis sont cause probable de certains cas de stérilité. Le lindane passant de la laine dans le sang, dans le lait aussi... et reconcentration chez le vautour...

La politique révolutionnaire est nécessairement criminelle. Ce qui vaut pour le crime, vaut pour le droit. La violence répressive de l'État s'est historiquement développée pour protéger et conserver la domination d'une minorité de possesseurs sur une majorité exploitée qui ne possède rien : le peuple. Pour protéger les maîtres contre les esclaves, les seigneurs contre les serfs, les capitalistes contre les salariés.

On qualifie de criminel et on punit tout comportement qui, directement ou indirectement, pourrait mettre en danger le système d'exploitation. Les menaces les plus graves visent à la contestation organisée de l'ordre existant. A cela correspond le concept bourgeois de politique qui s'épuise à produire des résolutions, des programmes, des pétitions et des bulletins de vote.

Puisque les programmes de radio et les journaux seuls ne peuvent pas renverser le pouvoir, la classe dominante peut autoriser cette forme de politique tant que les masses ne reprennent ces idées pour les appliquer. L'essence de la légalité, c'est la perpétuation de la domination par le respect des institutions ; le communisme mis en pratique



Vautour fauve (photos Terrasse)

*Sinon il faut ajouter la propreté de ces charognards; ils se baignent souvent et on est en train de s'apercevoir que leurs fientes sont antiseptiques. En effet ils se fientent sur les pattes et on ne retrouve même pas le microbe du charbon ( dont les charognes sont remplies ) sur eux.*

*A part le gypaète, j'ai eu de grandes joies avec le faucon pélerin. Rapace petit, râblé, étourdissant de rapidité et de puissance. J'ai fait plusieurs tentatives pour le filmer mais ce démon de vitesse laisse parfois le cameraman le plus averti. L'arrivée d'un Pélerin au nid, c'est un éclair bleuté sur fond de falaise. Une merveille.*

**L**E rapace c'est un bec crochu, un nuisible, une sale bête... En fait il est le garant du bon état sanitaire de l'espèce sur laquelle il exerce sa prédation. Selon la loi du moindre effort, et parce que chasser, c'est difficile, un rapace attrape toujours l'animal taré, ou malade, ou trop vieux... Parfois le rapace doit jeûner de longues journées, il ne sait jamais si son état physique lui permettra de capturer, et s'il ne capture pas ses forces baissent ! On dit qu'il est plus facile d'être mangé que de manger... Sauf en cas de sécheresse l'antilope trouvera toujours de l'herbe, alors que le lion n'attrapera pas facilement une antilope.

Il est étonnant de constater que les Eskimos n'ont pas attendu les conclusions des naturalistes et qu'ils savaient depuis longtemps que le loup est le vétérinaire du caribou. Le prédateur exerce une sélection brutale, mais une espèce qui échapperait à ce genre de sélection se casse tôt ou tard la gueule.

La grande trouvaille du rapace pour gérer sa chasse c'est le territoire. Territoire d'autant plus grand que l'animal est grand

et que ses proies sont grosses. Un couple de buses (rapace non spécialisé) a besoin de 100 hectares environ, alors qu'un couple d'autour des palombes, qui chasse les corvidés, les pigeons, et des proies assez importantes, chasse sur 4000 hectares, parfois 10000. Ils touchent l'intérêt et laissent intact le capital. C'est un plan de chasse impeccable !

**L**E rapace fascine à cause de sa noblesse, de sa force et surtout parce qu'il tue. Il attire et effraie. Je suis pourtant convaincu que tous sont inoffensifs pour l'homme. Parfois ils ont des attaques d'intimidation mais on est loin de ces films truqués vus à la TV où l'on voyait un aigle (un pantin emplumé) attaquer des alpinistes. Les grosses bêtes font peur, nous n'avons pas quitté la terreur ancestrale de l'homme des cavernes. Quand il n'y a plus de loup nous crions au renard ! Et quand il n'y a plus de renard "à la fouine" ! Mais l'homme est le prédateur suprême... ayant tout éliminé, tout combattu, vers qui ou quoi criera-t-il au loup ? L'équilibre salutaire du monde, nécessaire au bonheur, passe aussi par la présence des rapaces...

entretien Terrasse/Asselin

Pour tous contacts, dons, projections de films, conférences :

FIR, 60, rue Sartoris  
92250 LA GARENNE COLOMBES  
C.C.P. La Source 34 340 - 60

## le quotidien de l'hebdo

**R**EUNIS en ce jour de bouclage pour un exceptionnel comité de rédaction, nous avons décidé de vous faire brièvement part, à propos de « l'évènement Baader », d'un problème qui se pose fréquemment à nous et sur lequel nous aimerions avoir votre avis de lecteurs.

« L'affaire Baader ». Tous les journaux, toutes les têtes, tous les cœurs en sont pleins. Qu'on ait déjà foutu les pieds en Allemagne ou pas, qu'on soit bien au courant des faits ou pas, on a son petit couplet tout prêt à sortir dans les conversations ou sur le papier. A fortiori sur le papier. C'est un plaisir, et puis c'est un métier, l'écriture quotidienne ou hebdomadaire. On en vit, bien ou mal, mais on en vit. Partant, on considère qu'on a des devoirs, ou, tout au moins, des obligations : satisfaire le lecteur. Lui servir la salade qu'il a envie de grignoter, et de préférence une salade de saison. « L'affaire Baader » est une affaire passionnée, passionnelle, c'est le clou de l'actualité. Réaction du journaliste normal de la presse normale : pisser sa copie passionnelle avec sa sauce de salade à lui. Deux cas alors : ou bien son lecteur, qui sait ce qu'il achète en s'adressant à cette épicerie-là, reconnaît son goût favori, savoure, se poulèche, referme le canard satisfait et s'en va dormir sur ses deux oreilles... Ou bien, ne demandant à un canard ni de penser pour lui ni d'exprimer brillamment ce qu'il pense modestement, trouve qu'on se fout de sa gueule et déclare que ce qu'il attend d'un organe de presse, ce sont informations et éléments profonds de réflexion avec lesquels il cuisinera lui-même sa propre salade...

Ici, nous pensons que nos lecteurs sont de la deuxième catégorie. Que si l'un de nous, à chaud, parce qu'il a la plume facile, leur sert son petit pamphlet politico-moraliste-non conventionnel sur le grave problème que pose aux révolutionnaires le cas Baader, ils auront l'impression qu'on ne leur en donne pas pour leur argent ni surtout pour leur confiance. Que notre boulot, ça serait plutôt de creuser sérieusement la question, au regard de notre recherche non-violente et de notre engagement personnel, certes, mais aussi sur la base d'enquêtes journalistiques sérieuses auprès des proches du milieu anarchiste allemand. En deux ou trois jours qui séparent un évènement, quel qu'il soit, du bouclage d'un hebdomadaire, il est matériellement impossible pour une petite équipe comme la nôtre de faire ce boulot consciencieusement et de façon à ce qu'il apporte quelque chose : qu'il puisse faire avancer idées et actions.

Alors, la question que nous nous sommes posée aujourd'hui, que je vous pose maintenant, c'est celle-ci : les lecteurs de GO-CNV sont-ils, comme tout le monde, conditionnés à la société du spectacle et de la course en avant au point de ne pas accepter, devant une actualité lourde, que leur hebdomadaire se taise, sur le sujet, pendant une ou deux semaines, le temps d'une sérieuse réflexion, d'un échange de vues et d'une quête d'information ? Les lecteurs de GO-CNV sont-ils habitués au caractère éphémère, jetable, des objets et des idées au point d'avoir déjà oublié nos prises de positions récentes (refus de hurler avec les loups justiciers) à propos de Baader comme de Conti et de nous demander à nouveau de leur resservir la même salade un peu rafraîchie au vent de l'actualité tonitruante ?

Nous avons fait un pari. Depuis la fusion GO-CNV, les deux équipes unissent leur engagement et leur honnêteté pour rejeter tout sensationnel, tout vedettariat, toute facilité. Nous avons parié que nos lecteurs préféreraient, aujourd'hui, notre modestie devant l'évènement au brillant d'un article passionnel bien torché : nous avons décidé de différer (de deux semaines à cause du 1<sup>er</sup> novembre qui avance de trois jours la fabrication du prochain hebdo) toute écriture de notre part sur le drame Baader qui nous bouleverse et nous révolte les uns et les autres. Pari gagné ? Dites-nous nos raisons et nos torts. Merci.

Isabelle Cabut

Premier élément d'information, le texte ci-dessous, extrait du livre « La bande à Baader ou la violence révolutionnaire » (Éditions Champ Libre) expliquait dès 1972 le POURQUOI d'un certain type d'action. Connaitre ce pourquoi, même si on ne l'approuve pas, ne peut qu'aider à se situer par rapport à une violence révolutionnaire avant de porter des jugements, sévères ou enthousiastes, trop hâtifs.

en est le rejet par l'initiative et l'auto-détermination des masses salariées. Le mouvement communiste est donc la chose la plus illégale du monde.

En se basant sur le fait que, sans un certain ordre, toute vie commune est impossible, les beaux parleurs libéraux cultivent infatigablement le fétichisme de la légalité et de la non-violence. On fait abstraction des formations historiques concrètes, on ignore et on considère comme naturels le pouvoir et la violence de la classe dominante.

Une telle représentation sclérosée et irréaliste de l'ordre est le rideau de brume derrière lequel les classes exploiteuses commettent leurs crimes contre l'humanité. L'ordre actuel du capitalisme développé pourrait être pire, plus fasciste, mais cela ne justifie pas de participer à l'inhumain, inévitablement lié à toute reconnaissance de cet ordre.

A suivre les conventions et les lois de la société bourgeoise, on ne vit pas en société d'innocence. C'est l'indifférence qui laisse les mains libres aux classes dominantes en Asie, en Afrique et en

Amérique Latine, qui est responsable de famine pour des millions de gens, qui opte pour un ordre destructeur d'hommes, par les subtiles méthodes de la terreur psychique dans les pays industrialisés. Il y a en Allemagne de l'Ouest, d'après des rapports officiels, plus de six millions de malades psychiques.

Qui utilise l'argument du bien-être apparent contre celui de l'actualité de la révolution sociale en Allemagne fédérale ne tient pas compte des conditions de vie précapitalistes de plus de trois millions d'ouvriers, n'ayant pratiquement aucun droit, et passibles, à volonté, de déportation, ne tient pas compte de la paupérisation croissante, de la désolation urbaine, de la destruction de l'environnement, de la crise de l'éducation, du malaise de la jeunesse, de l'oppression envers les femmes, des difficultés de survie des vieillards.

Vivre et agir humainement signifie aujourd'hui lutter contre la rapacité capitaliste et détruire l'ordre bourgeois.

Les précheurs libéraux vont jusqu'à accorder parfois aux masses du Tiers-

Monde le droit à l'insurrection violente. Mais il est courant de lier cela à la condamnation véhémentement de la résistance aux formes les plus subtiles d'oppression. (...) Le système bourgeois n'a pas utilisé la chance historique de pouvoir se transformer en un système humain. Les cinq dernières années de parlementarisme béat ont été les plus sombres périodes de l'histoire. (...)

La destruction atomique de peuples entiers et de civilisations paraît politiquement vraisemblable. (...) Le capitalisme doit être vaincu sur tous les fronts.

Cela ne se fait pas sur le papier. La lutte révolutionnaire, c'est la mobilisation de masses salariées pour imposer immédiatement la satisfaction de leurs besoins dans tous les domaines, pour se défendre contre la contre-révolution.

Pour cela, il faut une infrastructure soigneusement édiflée dans la clandestinité, une extrême mobilité, un entraînement, des expériences dans les domaines techniques et tactiques, un point d'appui, des réseaux d'informations, etc.

Cela est criminel car cela va à l'encontre des lois de la classe dominante.

Cela est révolutionnaire car cet aspect de la lutte est une condition nécessaire de la révolution. La vulgaire criminalité sert des intérêts privés tandis que la criminalité révolutionnaire a pour but la satisfaction de besoins sociaux. Elle vise les riches et les puissants et protège les opprimés, ceux qui ne possèdent rien.

Nous vaincrons.

Horst Mahler, écrit le 14 janvier 1972, publié dans le Spiegel, le 24 janvier 72

# LE JEÛNE:

# STRATÉGIE OU

Jeûne passion, jeûne folie, jeûne stratégique, jeûne thérapeutique. On parle de plus en plus de jeûne, on parle de plus en plus de morts par le jeûne. Mireille Bressolles, mère de famille, est morte à Auxerre en Mai 1977 à la suite d'un long jeûne revendicatif.

A GOCNV on nous signale souvent des actions soutenues par des jeûneurs. Nous avons voulu confronter les expériences, les réussites, les doutes d'un certain nombre de jeûneurs. Nous avons réuni autour d'une table le comité de soutien de Mireille Bressolles, Raymond Schirmer, insoumis, qui a jeûné en prison et pour la lutte anti-nucléaire en Alsace, Thierry Aucher qui a mené plus de six semaines de jeûne pour refuser l'armée et Bruno Héral, insoumis également, ancien militant du Groupe d'Action et de Résistance à la Militarisation (GARM) de Lyon

Chacun a son expérience, mais surtout une sensibilité différente vis à vis du jeûne. A Auxerre, le comité de soutien n'est pas arrivé à forcer le rapport de force. Raymond, lui, est partisan du jeûne stratégique, politique, calculé, négocié, équilibré. Thierry, s'il a fini par avoir gain de cause face à l'armée a dû « faire un exemple ». Sa conception est plutôt gandhienne et spirituelle. Bruno, lui, est un révolté viscéral. Sa grève de la faim l'a brulé profondément.

Pour tous, cela ne sera jamais comme avant.

Voilà une pièce au dossier pour ceux qui seraient tentés par un jeûne ou une grève de la faim: Suicide ou levier politique? Le moyen est puissant; encore faut-il savoir l'employer à bon escient.

G.D.

**GO-CNV :** On remarque régulièrement que l'efficacité d'un jeûne a une certaine inertie. A Auxerre, il a fallu attendre 15 jours pour que le jeûne commence à être connu.

**Comité Bressolles :** Mireille, au début, a été soutenue par le groupe femme qui a fait la bêtise de ne pas créer un comité de soutien plus large bien avant le début de l'action. Elle s'est lancée très vite dans son jeûne et l'information a été limitée à Auxerre. La première semaine elle a fait une grève de la faim et de la soif. On peut considérer qu'elle a perdu pendant quinze jours des forces complètement inutiles.

**GO-CNV :** Raymond Schirmer, tu es l'un des jeûneurs de Fessenheim, peux-tu nous expliquer comment vous avez organisé votre soutien?

**Raymond Schirmer :** Le jeûne de Fessenheim a été très mal préparé. Je rappelle qu'il demandait les garanties élémentaires (voir encadré). Il y a toute la mouvance anti-nucléaire alsacienne qui s'est accrochée au jeûne. La prise de contact avec les différents leaders des groupes a été très spontanée, car ce n'était pas, comme à Auxerre, une revendication individuelle, mais sociale et politique.



Raymond Schirmer

**GO-CNV :** Nous avons eu l'impression que vous avez arrêté votre jeûne juste au moment où une véritable dynamique se créait autour de votre action.

**R.S. :** Il y a eu aussi une inertie en Alsace. Pourquoi avons-nous arrêté si tôt à Fessenheim? - A cause de l'impréparation du jeûne. Les gens qui jeûnaient ne se connaissaient pas. Il y a eu des pressions de la part des familles de certains jeûneurs. Quand on voit quelqu'un de sa propre famille qui retourne sa veste et ne vous soutient plus, cela est très pesant quand on jeûne.

## REVENDEICATIONS DES JEÛNEURS DE FESSENHEIM

- 1) Publication du plan Orsec-Rad
- 2) Organisation d'exercices d'alerte
- 3) Consultation de la population concernée par les exercices.
- 4) Institution d'une commission de contrôle neutre.

Il faut surtout ajouter qu'il y a eu un manque de conseillers politiques. Nous étions un peu à l'écart. Les gens ne sont pas libres autour des jeûneurs, ils ont des complexes, ils ont peur. Ils n'osent pas dire franco: « Continue de jeûner encore tant et tant de jours, cela vaut le coup vu la conjoncture politique. »

## LAISSER UNE OUVERTURE A L'ADVERSAIRE

**GO-CNV :** Vous aviez annoncé une grève illimitée...

**R.S. :** Nous avons distingué jeûne et grève illimitée. Il est relativement facile de se lancer dans une action dure, illimitée, de se bloquer et de ne pas revenir en arrière.

A mon avis, il faut laisser des ouvertures à l'adversaire. C'est ce que nous avons fait avec les quatre points des garanties élémentaires. On avait obtenu un point et plus ou moins deux autres que nous pensions intégrer dans la commission de contrôle.

Il faut bien analyser à l'avance la revendication afin d'avoir une certaine souplesse dans le jeûne. Il ne s'agit pas d'accueillir les

pouvoirs publics. Il faut trouver un moyen terme entre le jeûne à mort et la revendication banale. C'est très délicat car il faut être capable de percevoir la conjoncture politique exacte.

**GO-CNV :** Raymond, tu as également fait un jeûne individuel en prison pour ton insoumission. Est-ce la même expérience?

**R.S. :** En prison, j'ai jeûné plusieurs fois, notamment en soutien avec d'autres jeûneurs emprisonnés. Pour tenir ou pour créer son jeûne au jour le jour, les types,

laquelle il croyait. Il considérait son jeûne comme une prière, comme une supplique à l'Esprit Saint. Ceux qui jeûnent maintenant ne se réclament pas de ce processus là.

Je voudrais enfin ajouter quelque chose: faire une lourde publicité autour d'un jeûne cela peut être très néfaste, cela peut se retourner contre le jeûneur. Personnellement je voulais faire un exemple, mais l'armée voulait également faire un exemple. Comme le jeûne était public il

## RÉALIMENTATION

1er jour : 3/4 de verre de jus de fruits passés à la centrifugeuse :

8 h : fruit acide (orange)

12 h : idem

18 h : fruit moins acide (pomme)

2ème jour : verres entiers :

8 h : orange

12 h : orange ou carotte

18 h : pomme

3ème jour : fruit entier

8 h : orange

12 h : pomme

18 h : pomme

4ème jour : éventuellement citron, mais 2 heures avant le repas.

8 h : fruit

12 h : légumes (carottes, mâches avec un peu d'huile)

18 h : protéine : yaourt ou lait caillé plus un fruit.

5ème jour :

8 h : deux fruits

12 h : pomme de terre au four ou à l'eau plus beurre

18 h : légumes cuits à moitié (chou-fleur, poireau) ou crus sans huile. Fromage blanc séché.

6ème jour :

8 h : fruits variés

12 h : crus plus riz semi complet cuit à l'eau

18 h : légumes plus gruyère

7ème jour :

8 h : fruit plus laitage ou pain et beurre.

12 h : crus plus patate ou céréale plus fromage

18 h : légumes plus œuf mollet ou omelette.

8ème jour :

8 h : fruits secs plus yaourt ou muesli

12 h : crus, poisson bouilli, plus légumes, ou céréales plus légumes...

souvent, se referment sur eux-mêmes. Si le jeûneur essaie de créer des relations, il y a beaucoup d'agressivité, parce qu'il est fatigué et qu'il aimerait être compris avec un minimum de mots.

La fatigue vient plus ou moins vite suivant l'expérience du jeûneur. Les premiers jours sont pénibles. Ensuite, cela peut aller pendant une semaine. Si le gars ne fait pas alors un effort pour marcher un peu, pour se lever, pour se laver, faire un peu de gymnastique, il y a alors coupure, isolement avec ce qui se passe autour; et c'est là qu'il s'agit de créer le jeûne au jour le jour, il y a un effort à fournir.

Je me demande dans quelle mesure cette énergie intervient dans la longueur du jeûne. Il se peut très bien que, si le type s'isole, il tienne moins longtemps que celui qui prend un peu de son énergie pour se créer quelques relations sociales. Il y a un facteur psychique qui intervient.

## CRÉER L'URGENCE

**GO-CNV :** Thierry Aucher, comment te situes-tu?

**Thierry Aucher :** Ce qui joue beaucoup dans l'efficacité d'un jeûne, ce sont la préparation, les conditions et les buts du jeûne. A mon avis, il y a deux objectifs qui se recoupent :

- chercher à créer un rapport de forces qui ne peut exister que si le jeûne est connu. Jeûner seul ou sans prévenir est généralement voué à l'échec. L'essence d'un jeûne politique est de créer une urgence, c'est mettre l'adversaire au pied du mur. Gandhi résumait cela en une phrase : « la grève de la faim pose à l'adversaire un sens de l'urgence qui l'empêche de se dérober ».

- toucher la conscience de l'adversaire. Cela suppose toute une croyance en des phénomènes spirituels et une croyance partagée par les deux adversaires : une référence à une même éthique.

Gandhi alliait le double aspect du rapport de forces avec une intervention divine à

ne s'agissait pas de céder. C'était l'épreuve de force et effectivement cela s'est retourné contre moi.

**GO-CNV :** Peux-tu en faire l'analyse?

**T.A. :** Avec le recul, je m'aperçois que je n'ai jamais bien su ce que je voulais. Mon jeûne a duré six semaines. J'ai été dépassé au point de vue tactique et au point de vue psychologique. J'avais lu des bouquins.



Thierry Aucher

Je pensais qu'un jeûne thérapeutique était la même chose qu'un jeûne politique. Or les conditions psychologiques sont complètement différentes; ce qui fait que les réactions du corps sont aussi complètement différentes. La dégradation physique va beaucoup plus vite, car il y a en plus les phénomènes de peur.

Il est très important de connaître ce qui se passe en soi. Par exemple au bout du treizième jour, un médecin est venu qui, après m'avoir ausculté, m'a dit : « ça y est le pancréas est foutu. Si vous n'arrêtez pas immédiatement on va être obligé de vous l'enlever. Le foie est également en piteux état... » Je savais très bien que

# SUICIDE ?

## MIREILLE BRESSOLLES

En 1972, Mireille Bressolles, au terme du stage d'agent principal qu'elle effectuait au centre hospitalier d'Auxerre, passe en conseil de discipline. Elle est sanctionnée par ce conseil qui lui refuse la titularisation et prononce l'exclusion définitive du centre de transfusion sanguine où elle travaillait.

Que lui reproche-t-on ? Son mauvais caractère, l'attention particulière qu'elle manifestait aux malades (elle reprisait leurs affaires et lavait les rideaux du service pendant ses heures de travail). Aucune faute professionnelle ne lui est reprochée clairement et depuis 72 son dossier l'empêche de retrouver un poste équivalent. Pendant 5 ans, elle se verra acculée à la misère la plus noire, 5 ans de combat solitaire.

Le 7 mars 77, Mireille entame une grève de la faim. Le 2 avril a lieu une conférence de presse. Le jeudi 14 avril, le maire refuse de recevoir les 60 manifestants qui décident alors d'occuper la mairie. A 3 h 30, ils seront délogés par 120 flics... Les négociations se poursuivent. Entre temps, des pièces retrouvées prouvent que le dossier a été truqué. En effet, le directeur du C.H. Auxerre a signé un arrêté comme quoi Mireille était agent principal titulaire. Étant titulaire, rien ne pouvait la suspendre de ses fonctions le 15 mai 72. La DDASS recherche dans ses documents et finit par avouer que « quelque chose ne va pas ». Ceci seulement le 2 mai et il faudra encore attendre 10 jours pour que la DDASS accepte de recevoir une délégation et que Mireille obtienne satisfaction...

Pendant ce temps, Mireille est de plus en plus éprouvée par ce jeûne. Depuis le 12 avril elle ne se levait plus. Le 9 mai, elle est au plus mal. Le comité demande instamment son hospitalisation devant laquelle les médecins diront que « l'on s'affole pour rien ». On décide la réalimentation le même jour : bifsteak, biscottes, fromage, café décaféiné... Ceci paraît contradictoire après un si long jeûne...

Enfin le 12 mai, ils décideront de l'hospitaliser à Tonnerre dans un demi-coma, jour où la DDASS a cédé. Là, Mireille subit un lavage d'estomac. Ceci afin de voir si elle n'a pas absorbé des barbituriques, si sa grève était réelle. 10 litres d'eau qui drainent l'estomac quand on est dans un demi coma ne doivent pas être sans conséquence... Le 15 mai, Mireille sera transférée d'urgence dans un état comateux et dans la nuit du 19 au 20 mai, sans avoir repris connaissance, Mireille meurt.

Et maintenant, après la mort de Mireille, le comité continue la lutte : rétablir la vérité par une campagne de tracts et la vente de la brochure reprenant tous les événements.

c'était complètement aberrant, mais, pour résister à toutes ces conneries, je me suis renfermé sur moi-même.

C'est le truc des perfusions qui pour moi a été la chose la plus pénible et que j'ai vécu comme un viol et qui m'a foutu en l'air psychologiquement. Quand j'étais en taule je m'évanouissais toutes les heures, mais cela allait bien. Arrivé à l'hôpital militaire cela a été le gros cinéma : les gradés n'arrêtaient pas de passer en gueulant des ordres stricts. J'ai refusé les perfusions, ils me les ont mises par ruse. J'ai eu une hépatite virale et des veines bouchées. C'était vraiment très douloureux. Ils voulaient me mettre une sous-clavière, une perfusion à demeure. Je leur ai fait un papier où je leur disais ce que j'avais dans les tripes, que je souffrais horriblement... Ils me l'ont enlevée. Le médecin avait les larmes aux yeux et l'infirmière a pris une crise de nerfs. Plusieurs toubibs ont alors écrit une lettre au Nouvel Obs



Bruno Héraïl

GO-CNV : Bruno Héraïl, tu as jeûné en 1972 avec le G.A.R.M. à Lyon. Que penses-tu de la prolifération des jeûnes ?

Bruno Héraïl : Si les anti-militaristes peuvent faire des jeûnes qui sont soutenus et compris c'est qu'ils ont une façade respectable.

Je ne comprend pas la distinction que l'on fait entre jeûne et grève de la faim. Pour moi, la grève de la faim ne peut plus être que sauvage, radicale et illimitée. Une grève de la faim c'est profondément illégal. Il y a quelques temps elle était utilisée par des Tunisiens pour obtenir des permis de séjour. Cela me paraît beaucoup plus important pour ces individus-là, que d'autres grèves de la faim que des jeûneurs patentés ont accompli parce que c'était assez simple pour eux.

La grève de la faim en Alsace c'était pédagogique. Pour moi une grève de la faim, c'est une gueulante : c'est un bonhomme qui est acculé et qui n'a plus que cela pour s'affirmer comme individu entier. L'opinion, il n'en a plus rien à foutre, elle le bouffe, le malaxe, le laisse

crever. C'est un individu qui se pose entièrement comme homme, corps et esprit par rapport à une institution ou à des bonshommes qu'il ne peut plus comprendre, sur lesquels il n'a plus prise.

## LA PREMIERE FOIS OU J'AI VECU EN TANT QU'HOMME

Pour moi, je l'ai vécu comme cela. C'était la première fois dans ma vie où j'ai eu la possibilité de gérer mes affaires et de me connaître en tant qu'homme et en tant que corps. Encore une fois, la grève de la faim c'est une gueulante : « c'est terminé, j'ai trop tenaillé, j'en ai trop bouffé, c'est plus possible, c'est à prendre ou à laisser ». Tu es pris dans la tourmente. Tu te dis que c'est fini, que tu as trop essayé de tergiverser avec les autorités, que tu as trop subi d'injustices, alors c'est la bête qui sort du bois et qui crie à la mort.

## CONDUITE D'UNE GREVE DE LA FAIM

L'essentiel du problème médical est d'ordre psychologique, et avant toutes choses :

- une vérité première : ce sont les gens décidés qui ont le minimum d'ennuis organiques, et la part psycho-somatique des troubles est énorme (au début surtout).

- une vérité seconde : l'entourage psychologique est prépondérant : les angoisses d'un groupe de soutien au sujet de la santé du gréviste peuvent avoir les mêmes conséquences psycho-somatiques que les siennes propres.

- une synthèse : une grève de la faim s'engage et se conduit donc différemment en fonction du contexte; la faire en prison n'est pas la faire à l'air libre, la faire à dix n'est pas la faire seul. En tout état de cause, la « publicité », qui doit être faite par le groupe et non par le gréviste, le soutien, la qualité des motivations, la qualité de la lutte sont primordiales.

## CONSEQUENCES PHYSIQUES

A court terme (moins de 3 semaines) Hypoglycémie, c'est-à-dire baisse du taux de sucre dans le sang. Elle intervient surtout dans les premiers jours, peut aller jusqu'au coma et se traduit par une agitation, des sueurs des nausées, des vomissements, des maux de tête, et le refus du sucre. Le traitement : avaler du sucre, dans les cas les moins sévères (pas facile puisque refus du sucre); perfusion de sérum glucosé si existent des troubles neurologiques et/ou des désordres psychiques.

La part psychosomatique est alors très importante, et peut rester à un stade parfaitement inconscient. L'existence de réels troubles du jugement possibles, et d'un refus du sucre rendent le « traitement » difficile à mettre en œuvre, si tant est qu'on doive le faire.

Pas de troubles organiques.

Au delà de 3 semaines

Il s'agit d'une dénutrition grave, avec risque transitoire et/ou séquelair pour de nombreux organes : foie et rein en particulier (insuffisance rénale chronique possible à titre définitif) mais aussi tube digestif (atrophie)... De tels problèmes

ne peuvent guère se traiter qu'en milieu hospitalier, par perfusions finement dosées en fonction de contrôles biologiques fréquents. Risque vital.

## LA RÉALIMENTATION

Dans tous les cas, elle doit être très progressive, fractionnée et sous forme semi-liquide, en évitant les grosses charges en sucres. En gros, l'idéal est représenté par les « petits pots » pour bébés. Déconseillé vivement après trois semaines de grève : le monstre repas...

## ÇA A L'AIR IDIOT, MAIS FAUT LE DIRE

Il faut réduire la consommation énergétique au minimum : repos au lit très strict, vie régulière, bon entourage psychologique. Le grand voyage militant autour de la France est déconseillé.

## GREVES DE LA SOIF

Elles conduisent très vite à un échec, d'une manière... ou d'une autre. Cela entraîne une déshydratation intra-cellulaire, avec perte de poids importante, troubles psychiques très importants et soif plus qu'immense. On n'en connaît pas d'exemple réussi.

## UN MOT ENFIN DES PROBLEMES PSYCHOLOGIQUES

Une grève de la faim est quelque chose de très sérieux. Le médecin n'a le droit de nourrir le gréviste d'aucune manière contre sa volonté. Au moment où il tombe dans le coma, il est déjà très tard, le réalimenter est très difficile, on peut y perdre dix ans de sa vie en quelques semaines, voire la vie tout court.

D'où l'importance d'être très, très déterminé, d'autant que dans le cas contraire les troubles psychosomatiques mettront un terme rapidement à la grève.

En prison, ce sont des médecins plus ou moins flics qui assurent la surveillance, et lorsqu'ils conseillent au gréviste (assez isolé par ailleurs) de se réalimenter, celui-ci a tendance à croire qu'ils bluffent. Ce n'est pas forcément le cas, et on y joue donc sa vie comme une partie de poker... c'est pas réjouissant.

Raymond Schirmer : Bruno, je ne suis pas d'accord avec toi. Moi, cela fait longtemps que je peux hurler à la mort contre les bombardements, les assassinats et les guerres, mais je sais très bien que c'est inutile, donc je reviens à la pédagogie. Ce n'est pas une question de sensibilité, mais d'intelligence.

B.H. : La grève de la faim, c'est un homme qui s'exprime à nouveau en disant : « je suis un bonhomme de muscles et de chair, je pose la question, je vais en crever. Vous pouvez faire ce que vous voulez, je redeviens un homme libre ».

R.S. : Et le suicide ?

B.H. : C'est exactement la même chose et cela ne me choque pas. C'est le cri d'un individu qui a été opprimé jusqu'à l'os. Quand on presse un citron, c'est l'acide qui sort.

## FOLIE ET SOLITUDE

GO-CNV : Bruno, j'ai l'impression que ta grève de la faim a été un tournant dans ta vie.

B.H. : Ce qui m'intéresse, c'est la folie de cette action. Je ne peux plus essayer de la cerner avec des mots ou des idées. C'est le feu aux tripes que j'ai depuis ce temps-là. Je refuse maintenant d'être raisonnable. Le monde est tellement dingue que je ne vois pas comment je pourrais y raisonner pour essayer d'y mettre fin. La seule folie que je peux opposer au monde, c'est ma propre folie. Avec les copains, dans cette action, on a été marqués au fer rouge par notre propre création collective et individuelle. Au fond, c'est une expérience amoureuse. C'est le raisonnable qui nous gêne. Pour moi, cela a été une affaire d'amour et de sentiment.

C'est quelque chose que je souhaite à tout le monde et à personne, car c'est vraiment la vague de fond qui fout tout en l'air.

Je pense que la seule façon de s'en sortir

c'est d'être seul. La seule façon de communiquer avec les autres c'est d'exacerber au maximum sa propre solitude. Il me faut arriver à me comprendre complètement, à comprendre les raisons et le plaisir que je peux avoir à vivre seul et avec les autres. C'est fondamental pour moi maintenant.



Photos Gocnv/Civel

Raymond Schirmer : Cette solitude, je l'ai ressentie au cours du jeûne. J'avais cru que je comprenais et que j'étais compris de beaucoup de gens et qu'il y avait une communication étroite. C'est après cette grève de la faim que j'ai découvert ma propre solitude.

Table ronde animée par Georges Didier.

# Giscard et les vieux



Les petits vieux, on se les arrache. Giscard est venu prendre sa part du grand pillage. Que l'on vous mette au rencard, ne croyez pas surtout que l'on vous oublie ! Voici venu le temps de compter ses voix. Giscard ne s'y retourne plus, vite on ressort les petits vieux. On met deux pieds hors de Paris. (Très bon, par la même occasion, on manifeste sa volonté de décentraliser et on flatte un peu le col des Lyonnais). Fidèle à son goût prononcé du prestige et de l'ostentation, on organise un grandiose congrès (cars affrétés, hôtels payés, grande bouffe sous des chapiteaux multicolores). On se croirait en plein Moyen-Âge. Giscard est mort, vive Giscard !

Combien d'années d'indifférence récupère-t-on en ce jour de libéralités ? Voilà pour le spectacle, côté coulisses le faste est bleu et grillagé à la couleur des cars de police. Malheur à ceux qui auraient idée d'élever la voix en ce jour de fête ! En un tour de main, vous voilà embarqués, débarrassés de la scène du spectacle. Mesures exceptionnelles, le grand jeu ne connaît que le protocole, pas de bavures. Inaccessible, le roi Giscard passe. Tout près, quelques mètres, et pourtant si loin, les gens qui étaient venus rouspéter un coup sont enfermés dans les cars de police, (entre autres, les anti-nucléaires qui finiront l'après-midi dans un poste de police). Félicitations, Monsieur le Préfet, rien n'aura transpiré de notre détermination à en finir avec Super-Phénix !

La province est matée, croyez-vous, et les petits vieux bien naïfs ! Je me méfierais quand même des drôles de bruits qui courent là-bas dans l'ère sur une boucle du Rhône. C'est un pays dont on n'a pas fini d'entendre parler.

Quant aux vieux, ils étaient vendredi, place Bellecour, pas du tout décidés à se laisser jouer la comédie.

Elisabeth

Que je vous raconte un peu ce qui s'est passé dans les coulisses du voyage présidentiel-manœuvre électorale, mais attention les espions sont partis.

On s'est retrouvés sept : Anne-Hélène, Elisabeth, Patrice, Christian, Gilbert et moi. Ah, j'oubliais le fiston Walter. Il y avait longtemps que l'on voulait dire à Giscard ce que l'on pensait de sa politique et surtout en matière d'énergie. Quelle aubaine, ce dimanche 10 octobre il nous avait fait l'immense plaisir de venir à Lyon. Evidemment, on a saisi l'occasion. On avait d'abord pensé à une action spectaculaire sur le passage de Giscard. Mais on avait abandonné, parce que le déploiement policier. Alors, notre petit truc se résumait à une distribution à l'entrée du Palais des Sports, là d'où devait sortir une nouvelle politique ambitieuse et courageuse en faveur des personnes âgées.

Rendez-vous au local du M.E.R.A. à 11 h 30. Surprise ou demi-surprise, une voiture de RG (vous savez une 4L avec une antenne et deux types moustachus) nous attendait déjà. Au moins, ça a fait plaisir de se sentir pris au sérieux. Evidemment, la voiture nous suit « discrètement ». Partie de rigolade pendant une bonne heure, histoire de leur faire visiter les vieux quartiers ! Ils ont sûrement pas le temps avec le boulot qu'ils font, ils devraient nous remercier.

Changement de voitures, petite course à pied, brusques virages à gauche, à droite, tout y est passé. On est quand même arrivé, Anne-Hélène et moi, à s'en débarrasser. On avait deux bagnoles, il fallait bien qu'ils en choisissent une.

Sitôt arrivés devant le Palais des Sports contrôlé des CRS. Bizarre, on est repéré. Saisie des tracts. Après un aimable « Voulez-vous nous suivre », on se fait embarquer au commissariat de Vaise. Pensez donc, la technique est bien connue. Ils n'allaient quand même pas nous emmener juste à côté, on ne sait jamais, des fois qu'on aurait eu l'idée d'y retourner une fois relâchés. Dans le camion, les filles lisent les tracts et en glissent quelques-uns dans leurs poches. Vous en faites pas, on ne dira rien. Arrivée au commissariat: le brigadier s'exclame : « Ah, les écologistes ». Contrôle de papiers, plaisanteries avec les gardiens, discussions. On se sent presque chez soi. On nous donne de la lecture. « Détective », très intéressant comme canard. Bof, ça occupe un peu. Arrivent Christian et Patrice qui se sont faits cueillir par les R.G. Attente, parce que les inspecteurs sont allés manger. Bon appétit. Vous en faites pas, on vous attendra le ventre creux.

Suprême faveur, on ne nous enferme pas. Et puis l'interrogatoire. L'occasion de parler un peu de nucléaire avec les inspecteurs. « Vous êtes des pacifistes » non des non-violents. Et de leur expliquer la différence. J'apprendrai que j'étais des R.G. L'attente encore, dans une salle annexe. Discussion vaseuse avec un gardien qui n'en peut plus de faire du charme à Anne-Hélène. Il s'y prend vraiment mal. Très instructif de regarder ces pantins se donner des airs supérieurs, histoire de nous intimider. Ah, j'oubliais, Elisabeth arrive. Il n'y a que Gilbert que l'on ne verra pas. Lui il a pu aller voir Giscard. Le roi est arrivé avec sa nuée de mouches (service d'ordre, vieux et jeunes giscardiens...). L'allocution banale, c'est-à-dire soporifique à souhait avec juste ce qu'il faut de pompage pour amadouer les petits vieux. « Vous êtes les gardiens de la morale du pays ». Qu'est-ce qu'il s'en fout de la morale et de tout ce qu'il peut bien leur dire, l'essentiel, c'est qu'ils votent pour la majorité aux prochaines élections.

Deux petites anecdotes qui sont assez significatives. Quand Giscard commence à dire : « Mr le Préfet, Mr le Machin... Messieurs », Walter s'exclame : « Et les enfants ? ». Les enfants, il s'en fout, du moment qu'ils n'ont pas le droit de vote ou qu'ils ne sont pas en âge d'aller faire de la chair à canon. Et puis en arrivant, Walter dit encore : « C'est le cirque ». Heureusement, à cinq ans, on garde cet esprit spontané. Qu'en sera-t-il à 70 ans ? Et nous vers 16 heures dans notre commissariat, on s'impatiente. Et puis, ils décident de nous laisser partir, ne nous accompagnent même pas, à croire qu'ils ne connaissent pas les bonnes manières.

Voilà, Giscard ne nous a même pas. Mais qu'il n'oublie pas que nous saurons bientôt nous rappeler à sa mémoire !

# Belgique

De la vraie joie dans la brume d'Andenne, ce lundi 19 h.

Andenne c'est un des nombreux sites nucléaires prévus par INTERCOM (et gouvernement associé). Il y a un an, la lutte s'y est organisée, bourgmestre en tête : pétition, manif, ... promesse d'un référendum. La population avait presque gagné lorsqu'INTERCOM trouve le filon mystificateur : plus de centrale nucléaire, du moins pas tout de suite, mais une centrale de type classique. Le bourgmestre parle de moins en moins de référendum (prévu en octobre) et le conseil communal semble retourner casaque. Mais à la base, personne ne tombe dans le panneau et en un week-end, nous mobilisons quelques 300 personnes venues de tous les villages environnants - masse fleurie de calcoots géants (le blé, c'est la vie...). La presse est au rendez-vous, nous avons gagné, ce soir je peux toucher l'épaule de n'importe quel homme ou femme, le courant passe.

Ce soir-là, c'était l'anti-manif consommation. Tout le contraire de ce que j'avais ressenti à Anvers le 1er octobre. Là chacun était invité, défilait sagement et rentrait chacun chez soi, le vide dans sa tête et son cœur. À Andenne, chacun vibrait sur le terrain de sa vie quotidienne, la moyenne d'âge oscillait autour de 35-40 ans et la communication allait dans tous les sens. Les femmes sor-

taient de leurs gonds avec naturel, les bourgeois craquaient leur carapace de neutralité et le paysan menaçait de ressortir les fusils.

Ainsi, de suite nous avons relancé l'idée d'une pétition sur la commune élargie d'Andenne pour exiger le référendum. Le conseil communal statue le 24 octobre : nous serons dans la rue le samedi 22 octobre (après midi, l'heure n'est pas encore fixée) face à la Maison Communale.

En résumé le calendrier pour le week-end :

- samedi 22.10 : place communale d'Andenne (entre Huy et Namur) ;
- dimanche 23.10 à 13 h 30 : face au circuit de Francorchamp (Ardennes) ;
- lundi 24 à 19 heures : réunion ouverte au public du conseil communal d'Andenne pour la prise de décision concernant la centrale.

N.B. : Les Amis de la Terre sortent l'Irradiant 2, sorte de feuillet-journal distribué toute-boîte sur la région de Tihange qui a pour but d'éveiller la population (plus qu'endormie face à la troisième centrale qui se construit à moins de 500 mètres des premières maisons) à la nécessité plus qu'urgente d'exiger un référendum.

à suivre  
Kristine

# DES

# Prolo

Eh oui, Jean-Marc, (lecteur «prolo» de la région malvilaise), les idées écologistes pénètrent difficilement dans les entreprises. Cependant je ne reconnais pas la description que tu as faite du milieu ouvrier. Les agents productifs (on ne dit plus O.S. ou O.P., merci Stoieru) sont certes plus inquiets du sort des «verts» que de l'issue d'une manif anti-nucléaire, mais à aucun moment, ils n'ont considéré les marcheurs malvilaisques comme étant de jeunes drogués, chevelus hirsutes et de surcroît peu courageux. Les travailleurs savent trop aujourd'hui que quiconque peut être taxé de fainéant. Il y a évolution et nous ne pouvons la nier.

- 1970 Fournier : la marginalité dans la marginalité
- 1974 Dumont aux élections : le folklore
- 1977 l'écologie : une force.

En huit ans donc, l'écologie s'est faite une place dans le monde politique. Ceci ne pouvait se réaliser qu'avec la complicité des travailleurs. Le P.R. ou le RPR prendrait-il la peine de tenir des propos «verdâtres» si la classe ouvrière n'était pas sensibilisée au langage écologique ? Il n'y a donc pas rejet de la part de la classe ouvrière, mais interrogation. C'est aux organisations écologistes d'apporter des éléments de réponse et sur ce point, mon cher Jean-Marc, nous sommes tout à fait en accord, encore faut-il s'en donner les moyens. Vouloir établir le lien entre les écologistes et Billancourt comporte le risque d'être étiqueté d'ouvriste, de démagogue, d'entriste, etc. Cependant, on ne peut se prétendre autogestionnaire si l'on ignore ceux qui demain devront pratiquer l'autogestion, on ne peut se déclarer pour un socialisme distributif si les consommateurs n'en connaissent pas la signification. On ne peut s'opposer à tout pouvoir en restant une minorité faite de devenir un pouvoir, enfin on ne peut se qualifier d'écologistes si l'on ne se donne pas les moyens de construire la société écologique. Les moyens, quels sont-ils ?

- 1) Dans la mesure des possibilités, intervenir dans l'entreprise :
  - par l'intermédiaire des comités d'établissement ou d'entreprise ;
  - par informations à la porte des usines ;
  - individuellement, par discussion autour de soi (travail, transports).
- 2) Obliger les organisations syndicales à prendre en compte la contestation écologique :
  - par des débats au sein des syndicats, fédérations, etc. (il y avait à la fête anti-nucléaire de Beaumont-Hagues des élus C.F.D.T. ou C.G.T.)
  - par la publication d'un texte «Appel aux organisations syndicales» pouvant

être signé par quelques milliers de travailleurs, puis publié par la presse écologique et envoyé aux diverses confédérations. Cette méthode permet à Michel Granjean de se battre avec une certaine efficacité.

3) Intervenir sur les marchés, dans la rue, etc. Méthode employée par les «Jéhovahs» qui leur a permis d'obtenir une substantielle audience comparativement aux conneries qu'ils diffusent. Pour les écologistes, il doit s'agir d'informer et non de recueillir. Les anti-nucléaires du Cotentin avaient organisé une caravane du Mt St-Michel à Beaumont Hagues.

4) Ne plus considérer l'écologie en tant que marginalité.

L'écologie, c'est bien sûr la bouffe bio, l'anti-militarisme, la désobéissance civile et la haine de tout pouvoir, les objos, illich, le socialisme libertaire, distributif, autogestionnaire, etc. Mais si l'on s'en tient à cela, les écologistes resteront une minorité, ce qui est contraire aux désirs précités. C'est pourquoi la G.O./C.N.V. se doit de faire un effort sur les problèmes écologiques touchant de très près les travailleurs : les transports, le logement, etc. Un exemple concret : la lutte des habitants du quartier du Marais était la pratique même des théories révolutionnaires, autogestionnaires de lutte écologique et de désobéissance civile.

La G.O.-C.N.V. ne peut ignorer que tout changement de société ayant pour but libération et épanouissement de l'individu profitera en priorité aux couches



les plus exploitées et aliénées par le capitalisme. En 400 avant J.-C., Diogène Le Cynique se promenant dans les rues d'Athènes en plein jour, une lanterne allumée à la main, répondait à ses interrogateurs : Je cherche un homme.

En 1977, nous cherchons encore. Les écologistes ont une responsabilité importante : ressusciter Diogène, afin de découvrir avec lui ce soleil qu'Alexandre Le Grand lui cachait.

Christian, ouvrier R.N.U.R.

# COURRIER

## Enfants battus



«Nous sommes tous concernés par la cause des femmes battues». Ainsi commençait la lettre de Francette dans G.O./C.N.V. n°177 du 29 septembre. Puis, parlant de la femme et de ses enfants, elle disait entre parenthèses : il faudrait parler aussi d'eux. Effectivement, voilà pourquoi je prends la plume, il n'est que temps d'en parler, car il y a des gosses - et pas seulement ailleurs, trop loin - mais à deux pas, il y a des gosses qui tremblent, qui pleurent, qui souffrent, qui se taisent, que l'on fait taire, mais dont les yeux hurlent quand on sait lire leurs regards, je veux dire quand on ne détourne pas les yeux. Il y a des gosses que l'on tue, à petit feu, par légalité interposée, des gosses qui se tuent, des gosses qui mordent le traversin la nuit, des gosses qui s'enferment dans les chloottes pour enfin trouver un tout petit instant de solitude... voire de liberté ! Des gosses

qui s'éveillent régulièrement en sursaut, parfois en pleine nuit, par d'horribles cauchemars, ressemblant étrangement à leur vie quotidienne, il y a des gosses qui n'en peuvent plus de voir qu'on associe «enfance» et «sans défense», de se sentir constamment humiliés, annihilés, éliminés, soumis, asservis, incompris, infériorisés, quand ils ne sont pas en plus martyrisés, frappés, parfois à mort, ou poussés au suicide, aux pires extrémités.

Des gosses souffrent, qui peut le nier ? Qui peut rester indifférent, qui peut ne pas se sentir concerné ? QUI PEUT FERMER LES YEUX ? Des gosses souffrent, je ne dis pas tous, je ne dis pas que pour certains la vie n'est pas des plus belles, ne leur offrant que jouissances et réjouissances, et tant mieux pour ceux-là, combien sont-ils d'ailleurs ?

Mais ce n'est pas ceux-là qu'il nous faut voir. Un gosse heureux, qui respire la joie et la santé, c'est merveilleux, mais il ne doit pas nous fermer les yeux sur les autres, tous les autres. Et même s'il n'y en avait qu'un seul, UN SEUL, à aider, à sauver de l'injustice, de la haine, ou simplement de l'incompréhension adulte, s'il n'en restait qu'un seul à «libérer», à sortir des griffes d'une autorité monstrueuse, arbitraire, je dis que ce serait un crime d'en détourner les yeux afin de mieux sourire aux milliers d'autres sans problème (est-ce seulement imaginable ?). Voilà pourquoi vient de se créer à Paris, 7 rue Edouard Jacques, dans le 14ème (mais Paris, ça limite, faudrait en ouvrir partout), un S.O.S. Enfants qui attend votre aide, votre soutien, vos encouragements et propositions car il ne vit que de cela ; un S.O.S. ENFANTS qui est prêt à vous aider, adultes et enfants, enfants et adultes, à mieux vous comprendre, à réapprendre la communication.

En permanence, médecins, éducateurs, psychos, ou simplement bénévoles, enfants, adultes, spécialistes ou non, répondent aux angoisses, aux inquiétudes, à l'impuissance, au désespoir, aux détresses des enfants ou des adultes. En permanence, nous essayons ensemble, de trouver une solution sans jamais perdre de vue qu'un mineur en danger est un problème majeur, une urgence... La notion de mineur et majeur est à remettre en cause, est remise en cause dans la charte des enfants que Bertrand Boulin vient desortir chez Stock 2. À lire en toute priorité, à moins que l'enfance ne joue aucun rôle dans votre vie, mais dans ce cas, qu'est votre vie ?

S.O.S. Enfants, 7 rue Edouard Jacques  
75014 Paris  
Tél.: 734.18.80-734.18.82.

Yves





## Elections

Ecologie 78, c'est parti ! En même temps que Chirac, Barre, Marchais, Mitterrand etc., les écologistes se lancent dans la bataille électorale... et selon les mêmes schémas : un « sommet » au Havre d'où est sorti un programme commun, ou un manifeste, à moins que ce ne soit un consensus. (...)

Nous nous rangeons parmi les mauvais écologistes.

Nous ne sommes pas allés au Havre, mais nous avons fait parvenir une lettre qui résume et explique nos positions.

**Les Écologistes et les Élections Législatives : Réflexions du groupe de Royan**

Pour de multiples raisons, nous sommes hostiles à la candidature écologique aux élections :

- nous dénonçons la délégation de pouvoir et nous pensons que chaque élection doit être une occasion de démontrer, dans le système actuel, l'illusion du suffrage universel même si, ponctuellement dans le passé, la participation à un scrutin a pu permettre un développement de la pensée écologique
- le candidat écologique poura difficilement faire admettre à la population la contradiction qui consiste d'une part, à dénoncer le système hiérarchique actuel et, d'autre part, à solliciter une place au sommet de cette hiérarchie.
- face aux électeurs, les écologistes apparaîtront comme un parti de plus (risques de déconsidération du mouvement).
- pour être efficace, il nous paraît plus important d'avoir la majorité au sein de la population (que nous considérons comme seul interlocuteur valable), et non au sein d'une assemblée de notables.
- les victoires sociales sont toujours dues à la pression populaire (libéralisation de l'avortement, objection de conscience, luttes ouvrières, etc.), et ce n'est pas une candidature écologique qui fera céder le Pouvoir.

Pendant la période qui nous sépare du scrutin, que d'énergie gâchée par une illusoire propagande (5 minutes de radio ou de télé noyées dans le flot de la démagogie politique). Nous contestons l'efficacité du procédé.

Le mouvement écologique, s'il veut s'en donner les moyens, peut mener une campagne de diffusion de ses idées sans pour cela tomber dans le piège des élections.

Mouvement Écologique, 17200 Royan

Ecologie 78 est en route pour présenter de nombreux candidats. Je n'arrive pas encore à savoir si c'est la meilleure solution et s'il faut y participer, cependant je constate que plus ça va, plus les écologistes ont tendance à sauter sur chaque campagne électorale. Dumont, c'était pour l'information ; les municipales, c'était pour l'information mais aussi parce que la commune est un peu l'unité de base d'un gouvernement écologique. Maintenant on se présente aux législatives et bientôt au Parlement Européen, etc... L'écologie va-t-elle devenir comme la politique des partis, c'est-à-dire vivre et n'agir qu'au moment des élections. Je regrette un peu, qu'il n'ait pas été envisagé au niveau national une campagne de refus des élections : à Malville, on était 60 000, au Larzac, 50 000, ne pourrions-nous pas être 100 000 abstentionnistes sur un site de centrale nucléaire le week-end des élections ? Ne serait-ce pas une forme d'agir en refusant le système électoral ? Il serait sans doute aussi possible d'organiser en s'inspirant du rassemblement de l'extrême-gauche italienne à Bologne une sorte de rassemblement de la contestation : élections, armée, politique, énergie, écologie, etc., dans une grande ville française ou plusieurs rassemblements partout en France, il est aussi possible d'intervenir plus individuellement en

sabotant les urnes, en affichant pour l'abstention, etc. Pourquoi toujours choisir de présenter des candidats et ne jamais essayer autre chose ?

J. Guerry

Quand comprendrons-nous qu'il n'est pas question de cautionner ce système et qu'il ne s'agit pas d'être devant derrière au milieu, mais à côté, c'est-à-dire que nous devons consacrer notre énergie à créer des micro-sociétés à notre échelle, à changer les relations autour de nous et, au lieu d'échanger la haine, communiquer notre amour, notre humour. Nous devons tous faire notre campagne, mais par notre façon de vivre autrement, nos contacts, bref par des exemples concrets. Se présenter aux législatives et retrouver ensuite son pavillon Phénix coté en bourse avec chauffage électrique intégré, sa femme, ses gosses, et bien permettez-moi de vous dire que c'est de la merde, et que le pouvoir n'a pas à avoir peur de nous car nous lui emboîtons le pas et nous marchons en plein sur ses traces. Changons d'abord notre vie, soyons tous des ambassadeurs de l'écologie, mais arrêtons d'accumuler les contradictions. Pourquoi ne créons-nous pas nos réseaux avec des écoles parallèles, des crèches, des centres de vacances, nos ateliers autogérés avec nos réseaux de distribution, nos mutuelles, etc...

Si nous attendons que le système change pour vivre ce que nous avons envie (mais en avons-nous vraiment envie) nous risquons d'attendre longtemps et même de ne pas connaître cette société nouvelle. Moi j'ai envie de vivre autre chose et de vivre tout de suite.

André Sidre

## Initiatives

Voilà un moment que je songe à vous écrire. Il faut l'occasion d'un renouvellement d'abonnement pour vous exprimer notre amitié et notre soutien. Pas mal de lecteurs vous lisent dans le coin, lecteurs venus de CNV ou de la GO. Une fusion que nous aimons bien finalement et qui dynamise un peu notre région. Nous envisageons de créer un groupe de soutien aux insoumis et nous mettons sur pieds une coop d'entraide. Il s'agit d'un mouvement pour passer concrètement à d'autres formes de vie. Une fois par mois environ, on fait un chantier chez des copains établis à la campagne et ayant une maison en lotissement. Il s'agit de réduire le coût des gros travaux et surtout, à partir de ces chantiers de mieux se connaître, de gérer la journée ou le week end ensemble, d'intégrer les enfants à notre vie et de faire la fête ensemble...

Cette année, nous voulons un local, une permanence. On rêve de devenir un groupe différent à la fois contestataire en fonction des engagements de chacun et, surtout, positif, dans le sens où nous entendons passer à une pratique différente. Coopérative, entraide, partage...bof, qu'importe le nom. A la fois «Non chef!» et perspective Été 78 pour une manif qui pose des actes de changement.

Patrick Dublé  
(Soissons)

À titre d'information, je vous signale que certaines personnes de la région roannaise commencent à opter pour l'auto-réduction 15% sur les factures EDF. Inexistante jusqu'à présent, le mouvement semble croître. J'en connais trois ou quatre, mais il se peut qu'il y en ait plus.

Nous sommes encore très isolés et inorganisés pour cette action-là, et ce sont de véritables actions personnelles qui font que, peu à peu, les contacts se créent entre nous, que l'information passe.

Quelques auto-réducteurs n'en sont pas à leurs débuts, mais on peut espérer pour l'avenir avec la montée de l'écologie et de l'anti-nucléaire dans le Roannais et le Forez.

Christian



inutiles, histoire d'emmerder le Pouvoir en le contraignant à organiser de grandes manœuvres policières ? Et si on y allait avec des bazookas en carton ?

Et s'il s'agit d'affronter une interdiction concernant un site retenu par EDF mais non clos, ne pourrait-on prévoir divers modes d'acheminement du matériel permettant une occupation plusieurs jours avant la manif ?

3) Enfin, ô vous qui en êtes les porte-parole, je ressasse mes doutes lancinants sur la véritable fonction de l'appel à la désobéissance civile et sur la fonction de la non-violence : si la première était un moyen formidable pour les États de connaître, de recenser leurs véritables ennemis, les plus déterminés, les moins embrigadables afin de les neutraliser à coup sûr quand les menaces deviennent sérieuses ? Si l'incitation à des oppositions individuelles dans tous les domaines de la vie facilitait la pire des inquisitions totalitaires ? Et si la deuxième était un excellent moyen pour désamorcer de légitimes révoltes : les opposants se défoulaient en investissant argent et imagination dans des actions qui ne menaçaient pas le pouvoir et ne font que l'importuner, tandis qu'elles le stimulent à parfaire son organisation totalitaire ? Pour pouvoir ronronner en paix. Combien de temps jouerons-nous les moustiques qui justifient la fabrication des bombes insecticides, moustiquaires et autres moyens de nous museler ? ...Où, je sais, un moustique muni d'une muselière, il faut le dessiner.

Odette Bourdin

**Lettre ouverte aux non-violents victorieux entre deux haies de filles (ou le doux plaisir de ne pas recevoir de baffes).**

La non-violence existe, Arthur l'a rencontrée. La technocratie policière aussi, c'est surtout elle que nous avons remarquée en allant à Kalkar (précisons tout de suite que nous n'avons pas eu la permission d'aller manifester, et que nous sommes restés aux frontières.

Peut-on parler de victoire quand la non-violence a été organisée et imposée de gré ou de force sur simple décision de l'état ? Cette non-violence relève-t-elle d'un choix ou bien d'un fait d'impuissance ? Et finalement, y a-t-il non-violence quand il n'y a aucune liberté ?

Loin de nous l'idée de regretter l'absence d'affrontements, mais quant à la signification qu'on peut en tirer, le triomphalisme d'Arthur nous paraît inquiétant.

Pour décrire brièvement la manif, nous dirons que (dans le plus grand calme ou presque, certes) : sont entrés en Allemagne ceux que la police a bien voulu laisser passer, chaque participant s'est vu bien avant Kalkar contrôler son identité (fichage), chacun est arrivé à l'heure voulue par la police, avec les objets acceptés par la police lors des fouilles, enfin une manif qui évidemment est allée là où on voulait la laisser passer.

Ce qui ressort de l'article, c'est que Kalkar aurait simplement permis la satisfaction immédiate de certains désirs (chouette, j'ai été non-violent ! on a envie de dire : -grâce à qui ? - merci papa). Par contre, le regard s'est arrêté aux coulisses de la marche, comme si la réalité d'ensemble était gommée, d'où notre désaccord.

Pour nous, la manif a effectivement d'abord été politique, bien sûr de par son caractère de masse et l'internationalisation de la lutte, mais aussi - et avec autant de force - par le type et la capacité de la répression. (...)

Il est vital pour nous aujourd'hui de réfléchir sur les suites de notre lutte face à un état capable de se mettre à la mesure exacte de sa contestation. Nous avons dépassé l'époque de l'interdiction ou de l'autorisation des manifs, nous sommes entrés dans celle de la planification.

À Kalkar, nous avons eu surtout le sentiment d'être des gamins en face du contrôle policier du père État : souhaitons au moins qu'à l'avenir cela nous conduise à organiser notre action aussi en fonction de l'adversaire, et de nos buts réels.

Philippe, Marc, Alain, Michel, Gilbert et la grande Lussière

## LECTEURS

### Kalkar

Perplexité après Kalkar au sujet des possibilités d'internationalisation des luttes antinucléaires...

Impression subjective d'une personne qui a des amis allemands et qui a fait plusieurs séjours en Allemagne : l'accueil de certains antinucléaires allemands fut mi-figue, mi-raisin.

Je tiens compte pour dire cela de l'abrutissement, du désarroi des participants réunis place du marché à Kalkar après toutes les soignées de filtrage et de fichage. La population frontalière et de la zone de Kalkar s'est montrée relativement aimable, sauf dans une brasserie où l'on a carrément infligé des affronts aux Français en ne servant que des clients allemands. Mais les gens des Bürgerinitiativen nous ont parfois gratifié de regards froids ou ironiques et de propos comme : «ces Français, toujours les plus sales» ou bien nous ont opposé leur morgue quand nous voulions leur parler. Avait-on vraiment désiré la présence des groupes de Paris ? Sans doute a-t-on fraternisé à la tribu-

ne. Mais qui l'a su parmi la plétaille désorientée, assouffie qui errait sur la place ? (...)

**Côté police allemande :** ce fut une magnifique démonstration d'efficacité et de connaissance de la psychologie des foules. Nous en sommes restés baba. Pas vous ?

Ils ont pratiqué :

- **L'intimidation :** la frontière à Aachen, ça sentait un peu les années 40. On nous a enfermés dans le car pendant la visite des soutes et nous les avons vus vidangeant les gourdes, replaçant les objets pêle-mêle et saisissant n'importe quoi : un bonnet de laine par exemple ; à aucun moment, ils n'ont accepté de délivrer un reçu... A Vaals, ils nous ont provoqués, contrairement à ce qu'a cru le reporter de Libé : ils ont sauté dans un car où seuls demeuraient le chauffeur et 2 ou 3 personnes et ils ont cogné le chauffeur sous nos huées. C'est après cette agression que 2 ou 3 pierres ont volé justifiant alors une charge. A Siebengewald, ils ont fait défiler devant

nous un régiment impressionnant. Montrer sa force pour ne pas s'en servir, c'est bien comme ça qu'on dit ?

Ils ont pratiqué :

- **la dissuasion :** en retardant le mouvement, en privant beaucoup de militants des moyens de tenir le coup. La prochaine fois, ils ne nous laisseront qu'un pantalon, pour la pudeur... la moindre musette sera suspecte !

- Ils se sont montrés fins psychologues : ils ont en définitive, après des mises en garde intimidantes, laissé passer les Parisiens à la frontière, les Allemands sur les routes, les marcheurs en direction du pré de Mr Maas ; d'abord, c'était plus élégant, puisque la marche était autorisée. Et puis, il faut doser les frustrations : il faut laisser croire aux foules qu'elles ont gagné, leur accorder une petite revanche. Ils ont été sublimes et magnanimes. Quelle leçon pour notre Bonnet et notre Jeannin ! On peut parler qu'une telle stratégie sera reprise. Peut-être qu'un jour la collaboration policière de nos 2 États, déjà claire aux frontières, se manifestera par la réunion des efforts des 2 polices, des 2 armées sur l'un ou l'autre des territoires. On finira bien par trouver un moyen légal pour autoriser l'abandon des vieux principes de souveraineté nationale.

Je reviens à l'expression de ma perplexité :

- 1) L'internationalisation des luttes antinucléaires n'est-elle pas aléatoire ?
- 2) Que faire aujourd'hui pour manifester publiquement notre opposition à l'emprise du nucléaire ? Faut-il encore faire une promenade symbolique et navrante vers ces lieux interdits ? Mais ne faut-il pas persévérer et renouveler ces gestes

La semaine dernière, quelque part dans le Nord de la France, notre président VGE a inauguré le tombeau à la mémoire du soldat inconnu de la guerre d'Algérie.

Il y avait déjà l'inconnu de la der des der et l'inconnu de 39-40, voici l'inconnu de la coloniale.

Les anciens d'Algérie, ceux que je connais, s'écrasent dans leur coin, renvoient leur livret militaire, et tentent d'oublier dans un silence discret, mais souvent douloureux, leur participation à la répression d'un peuple en lutte pour sa liberté. Monsieur Giscard d'Estaing ne s'y est pas trompé. Dans un discours, chef-d'œuvre de rhétorique, il a su glorifier nos héros sans froisser la susceptibilité d'un jeune pays révolutionnaire !

Mais, il y a les autres, les beaufs, ceux qui ont obtenu la carte d'ancien combattant pour toucher les deniers de leurs conquêtes. Dans la grande distribution de sucettes pré-électorales, il ne fallait pas les oublier. Alors on a exhumé un inconnu, pour inhumer un héros, ou un qui savait réciter l'éloge de la fuite... pour lui faire assumer, post mortem, le souvenir ronflant des survivants. Proxénétisme.

Imaginons un instant que celui qui dort sous la flamme immortelle ait été un insurgé viscéral à la veille d'une tonitruante désertion !

# CHRONIQUE DES INSURGES INCONNUS



Cette semaine, alors qu'il ne reste plus que la dérision pour ne pas hurler, la chronique change de titre.

## Ecologie N+1 écologie vivante



Nous avons reçu les premières réponses au questionnaire paru dans le numéro 180 de GO-CNV, questionnaire de recensement de possibilités d'écologie militante dans toutes les régions de France. Un peu bâtives, peut-être, ces premières réponses ? Quand un copain, à la rubrique « flore », signale : « des oiseaux de passage, des vents de passage, et un cambrioleur qui est passé », ça nous fait sourire, c'est joli comme un poème de petite fille, mais ça ne nous avance guère pour notre projet... Quant un autre, à la rubrique « densité de population », nous informe : « moyenne », on ne sait pas grand chose de plus que ce qu'on soupçonnait déjà...

Alors je me dis que je ne les ai pas présentés convenablement, ce questionnaire et le projet qu'il prépare. C'est pourtant une affaire extrêmement sérieuse pour laquelle nous avons besoin de la participation effective de tous les lecteurs. Il s'agit de sortir de chez soi, de faire connaissance en profondeur avec son économe, si ce n'est déjà fait, et de transmettre l'information. A la question « densité de population », pour reprendre cette question, doit répondre un nombre d'habitants pour une superficie précisée elle aussi. A la rubrique « associations », il ne suffit pas de cocher « femmes » ou « éducation » parce que vous avez vaguement connaissance d'un groupe militant dans ce sens quelque part, mais de préciser nom et adresse de ce groupe, au besoin d'aller le voir pour qu'il réponde lui-même au questionnaire, et ainsi de suite. Au boulot, les gars, au boulot !

Quant à l'objection soulevée par deux lettres, à savoir que nous nous mêlons de ce qui ne nous regarde pas, que vous êtes bien assez grands pour vivre l'écologie sans nous, la fréquente pauvreté des réponses reçues jusqu'à ce jour suffit à l'annuler. Bien que, quelques uns des lecteurs de GO-CNV sont parfaitement organisés et n'ont pas besoin qu'on leur fournisse des adresses, des contacts, des informations sur leur région, ils ont le temps de lire tout plein de presse nationale, ils connaissent donc ce que celle-ci veut bien leur raconter des événements plus lointains. Mais leur attitude de refus d'échange d'information avec d'autres me semble dangereusement élitiste. Qu'ils viennent ici consulter le dépouillement du questionnaire, ils constateront que, dans des coins où nous connaissons des associations actives, le lecteur consulté, à la rubrique « associations », a répondu : « zéro ». Ce gus-là, il ne me semble pas inutile que des articles dans l'hebdo, puis des rassemblements locaux, l'informent, le mettent en contact avec d'autres. Non ?

Et puis vous, même si vous êtes des cracs, écologistes et écologiques comme des fous, quelle est la portée politique de votre expérience si elle ne se donne pas les moyens de faire tache d'huile ? Bon sang de bois, qu'est-ce que nous sommes, qu'est-ce que nous voulons être ? Contestataires ou seulement démerdards à la petite semaine ? Faudrait une bonne fois dissiper le malentendu.

Prenez votre temps pour répondre au questionnaire. N'hésitez pas à écrire de nouveau si vous vous avisez d'un oubli dans votre première réponse, discutez-en avec les copains, avec des inconnus aussi, ceux (agriculteurs, artisans, militants) qui peuvent vous aider à compléter notre information. « Ecologie N plus 1 », c'est une affaire sérieuse, c'est l'écologie vivante, c'est notre avenir. Ça vaut le coup de se donner un tout petit peu de mal.

Isabelle Cabut

Des exemplaires des numéros 179 et 180 de GO-CNV sont disponibles à La Clayette.

### OBJECTION EN ESPAGNE

Vendredi 14 octobre, aux Cortes, la loi d'amnistie qui couvre la plupart des délits politiques commis jusqu'au 6 octobre dernier a été adoptée. A ce titre, 22 de nos copains ibères ont été libérés des prisons de Figueras et de Majorca, parmi lesquels des témoins de Jéhovah. Six autres, à Caceres, à Cordoba, en Galice et ailleurs attendent une libération incessante.

La loi sur l'objection de conscience en Espagne n'est toujours pas recevable et le combat des objecteurs, après la liesse, continuera. Un renvoyeur de livret militaire, actuellement en liberté, passera en conseil de guerre la semaine prochaine...

### RENOVEUR DE LIVRET MILITAIRE

Le procès d'Alain Guillaud a eu lieu. C'est un officier de réserve (lieutenant) qui a renvoyé ses papiers militaires avec trois autres gars du Loir-et-Cher pour protester contre l'extension du camp du Larzac, les ventes d'armes de la France et les tribunaux permanents des forces armées. Le jugement a été rendu le 12 octobre : 1.000 F d'amende. L'avocat général avait demandé une forte amende et la suppression des droits civiques pour deux ans. Il ne fait pas appel.

Un groupe non-violent s'est formé à cette occasion et se réunira mercredi 9 novembre à 21 heures aux Mètres Carrés Sociaux, rue Roland Garros, BLOIS.

Raymond Villedary a été jugé à Marseille le 28 septembre dernier pour renvoi de livret militaire. Il a été condamné à un mois de prison avec sursis. Dans sa région, onze personnes ont accompli ce même geste et trois, seulement, ont été condamnées. Y'a du procès dans l'air.

### INSOUMISSION AUX AFFECTATIONS

On apprend que Christian Van Steelandt a été condamné à quatre mois de prison avec sursis par le tribunal de St Nazaire. Christian était insoumis à son affectation autoritaire au secrétariat à la culture depuis mars 1975.

Parfois les procès ne manquent pas de sel. Tel celui de Patrick Bourdin, Jean Pierre Chardon et Robert Chazel qui s'est déroulé le 21 octobre à Millau. Tandis que l'ex-général Paris de Bollardière était en train de témoigner en faveur des trois inculpés, un troupeau entier de brebis a mené dans le prétoire. Le Président du Tribunal a été obligé de suspendre l'audience et de faire évacuer la salle.

Avec Gérard Gerbal et Bernard Deville, Franck Zeller passera en procès à Mende pour insoumission ONF, le 27 octobre. Franck est le neveu du Général Zeller connu pour avoir participé au putsch d'Alger et en tant qu'ex-responsables de l'OAS. Les traditions se perdent !

### INSOUMIS TOTAUX

Pierre Chaumette s'est vu refuser à deux reprises son statut d'objecteur de conscience. Il est chrétien et fait de la politique... Incorporable au 38ème R.I.T. à Laval, il s'est présenté à son régiment le lundi 11 octobre et a refusé de revêtir l'uniforme. Emprisonné, il a commencé une grève de la faim.

Pour l'aider :  
- écrivez-lui le plus tôt possible à l'adresse ci-dessous (soutien moral nécessaire durant la grève de la faim)  
- écrivez au commandant de la caserne  
- participez aux frais des comités de soutien de Pierre Chaumette (à Rennes, Laval, Hazebrouck), et aux frais de justice pour son appel en Conseil d'Etat.

Envoyer les dons au CCP 4830 40 N Centre : Lille. Mention : soutien à Pierre Chaumette.

Adresse de Pierre : Maison d'Arrêt, Bd Jacques Cartier 35000 RENNES  
Adresse de la caserne : 38ème Rgt Inst Trans, caserne Ferrie 53000 LAVAL  
Comités de soutien : Groupe Non-violent, 34 rue de l'orphelinat 59190 HAZEBROUCK  
Comité Larzac, 19 rue Marmoreau 53000 LAVAL  
MAN-Rennes, 1 rue Jean Moulin 35000 RENNES

Patrick Destruhaut (cf GO-CNV N°178 et 179) veut constituer un dossier sur l'utilisation de la psychiatrie en France à des fins militaires et répressives. « Parfaitement sain de corps et d'esprit », il s'apprête à refuser la réforme et à demander une contre-expertise pour que son engagement politique d'insoumission ne soit pas réduit au silence. Il fait appel à tous les témoignages : anciens insoumis, psychiatres, médecins militaires (?) et à toutes personnes ayant suggestions ou documents à fournir.

Envoyer tout courrier au GRANV, 47 rue de la Devise 33000 BORDEAUX : Vous pouvez écrire à Patrick Destruhaut à la Maison d'Arrêt de Gradignan 33170 GRADIGNAN

### DANS LES PRISONS DE IAN SMITH

Richard Knottenbelt, secrétaire du mouvement international de la réconciliation (MIR) de Rhodésie a été condamné à 5 mois de prison ferme le 20 septembre dernier pour avoir refusé de servir dans l'armée rhodésienne. Richard est blanc et Quaker. Il milite aussi pour l'avènement du Zimbabwe, et ça, Mr Smith n'aime pas du tout.

L'IFOR organise une campagne de lettres auprès de Ian Smith : Prime minister's office, Milton Buildings, Jameson avenue, Salisbury, Rhodesia. Dossier sur demande à IFOR : Hof Van Sonoy, Veerstraat 1 Alkmaar, Holland.

### RIENNE VA PLUS À POLYTECHNIQUE

22 mises aux arrêts ont été prononcées contre des élèves de l'X à la suite d'un refus

collectif de porter l'uniforme kaki comme c'est désormais la règle. Le colonel Perrey, chef de corps de l'école, accompagné du Commandant de la promotion 1975, le lieutenant-colonel Grenier, a fait irruption dans les salles malgré les protestations des professeurs et expulsé les élèves en civil en notant leurs noms. Mercredi 19 octobre, les sanctions sont tombées : 15 jours d'arrêt pour deux élèves, dont les têtes devaient être particulièrement mises à prix ! Une pétition est alors signée par 300 élèves de l'école, qui demandent à être punis de la même façon. Jeudi 20, vingt élèves «pris au hasard» se voient infliger 8 jours d'arrêt.

Il y a longtemps qu'un vent de fronde souffle sur l'école Polytechnique ; en juin 75, une trentaine d'élèves avaient été punis pour avoir publiquement apporté leur soutien à un insoumis. Motif : cheveux trop longs ! La reprise en mains semble en bonne voie, Yvon Bourges n'a-t-il pas déclaré qu'il fallait faire en sorte qu'«on n'entende plus parler de l'école Polytechnique».

Aux insurgés inconnus, les insurgés reconnaissants...

Yves-Bruno Civel  
Jean-Louis Soulié

## Bretagne Ca sent le sapin

Procès vendredi 28 à Guinguamp

### LE SAPIN TUE LA BRETAGNE

La Bretagne veut rester terre de liberté. Elle résiste au centralisme, au nucléaire, mais les agriculteurs traditionnels sont bien souvent à l'agonie. Devant l'avancée du fric, du remembrement, ils doivent souvent capituler et vendre leur terre.

Subventionnées par l'État, exemptées d'impôts fonciers, des nouvelles sociétés investissent dans le sapin. Elles attendent tout simplement que les paysans soient acculés à la vente, achètent les terres et, qu'elles soient cultivables ou non, y plantent du sapin. Cela ne nécessite que peu de main-d'œuvre, que peu de paysan, et cela est rentable à très court terme.

Reste que le sapin fait crever la Bretagne. Les terres plantées de résineux sont irrécupérables pour l'agriculture. Le sapin acidifie l'humus et lessive le sol. Le sapin n'entretient pas les nappes phréatiques et chasse toute vie animale.

Le sapin chasse aussi le paysan, accélère le dépeuplement et tue la Bretagne.

Curieusement la langue bretonne, pour symboliser l'agonie, dit depuis des siècles : « Ca sent le sapin ! ». Le capital, en 1977, lui donnerait-il raison ?

### LA RÉVOLTE

La révolte n'a pas trainé. Par un beau

dimanche, 150 Bretons, dont des paysans travailleurs, ont « déplanté 3 Hectares de terres labourables de leur vérole de sapins. Ils les brûlèrent ensuite dans un immense brasier ».

Cette manifestation de colère fit grand bruit dans les Côtes du Nord, et depuis, les 3 Ha en question ont été revendus à des paysans et sont à nouveau labourés.

La répression n'a pas trainé non plus, et huit inculpés passent en procès ce vendredi 28 à 14 Heures au tribunal correctionnel de Guinguamp.

Le moins que l'on puisse dire c'est que l'enquête qui amena un an après neuf inculpations selon la loi anti-casseur fut nébuleuse. On retrouve pêle-mêle dans les neufs inculpés, qu'un seul témoin a sôpît disant reconnus, le responsable des paysans travailleurs des Côtes du Nord, un journaliste porteur d'une carte de presse, et même une fille qui a prouvé qu'elle était à plusieurs centaines de kilomètres de la manifestation le jour en question. Le procureur est soulagé, car elle est décédée depuis.

Le propriétaire des plantations arrachées n'a pas porté plainte. Seul l'État a poursuivi. Ce procès est politique, c'est celui de la résistance bretonne.

Il faut aller à Guinguamp, vendredi, soutenir les inculpés.

Georges D

## Les Circauds

19-20 novembre : Utilisation du matériel vidéo.

La vidéo, un outil militant ? Un week-end «vidéo» est également prévu. Il sera organisé par l'association de diffusion populaire de Lyon. D'autres informations vous seront données ultérieurement dans le journal.

Le 26-27 novembre : Économie; autogestion distributive.

Deux jours d'information sur l'autogestion distributive. Le week-end sera animé par Charles Lorient qui appartient au Mouvement Français pour l'Abondance.

Informations - inscriptions : Centre de rencontre Les Circauds, OYÉ, 71610 Saint Julien de Civry.



## Grèves dans les centrales

A Malville les travailleurs du bâtiment qui s'étaient mis en grève ont repris leurs activités vendredi 21. Pendant ce temps, le tribunal de Bourgoin ordonnait que « soit respecté le libre accès aux chantiers et l'éviction de tous les grévistes de la société Fougerolle qui s'y opposeraient d'une manière quelconque, aux abords et à

l'intérieur de la future centrale ». Même scénario à Paluel où les ouvriers du génie civil, en grève depuis le 13 octobre, ont été évacués à 2h du matin le 21 dernier par les forces de l'ordre. Rien d'anti-nucléaire, bien sur, dans ces deux «obstructions de travaux» à la mode syndicale.

# Gravelines Valise en vadrouille

Nous apprenons de source sûre qu'une valise contenant un appareil ou un produit émetteur de rayons ionisants - destiné à effectuer des tests à la centrale nucléaire de Gravelines, probablement sur les soudures - a été perdue il y a une quinzaine de jours, vraisemblablement à Loon Plage.

Depuis les services de police recherchent activement cette valise, allant jusqu'à recourir aux hélicoptères de l'armée de terre afin de localiser cette source radio-active dans la région. Nous ne savons pas jusqu'à présent si la valise a été retrouvée, d'autant qu'un black out est maintenu sur cette information.

Le contrôle des soudures est une opération courante dans l'industrie. Pour traverser l'épaisseur de tôles fortes (celles de la cuve du réacteur par exemple) le technicien dispose de plusieurs systèmes. Pour cela, il faut des installations à rayons X, plus puissantes que celles utilisées, et avec quelles précautions, en médecine. Mais ces appareils à rayons X ne tiennent pas dans une valise; de plus, ces rayons X ne peuvent être détectés que durant le fonctionnement de l'appareil qui les produit. Nous pouvons en déduire qu'il s'agit de produits à radio activité permanente émettant des rayons gamma, les plus pénétrants puisqu'à 40m d'altitude un hélicoptère les détecte.

Celui qui détient cette valise court un véritable danger s'il l'ouvre sans les précautions nécessaires. S'il se sépare de son contenu n'importe qui est à la merci d'une contamination accidentelle. Quiconque garderait cette matière radio-active sur lui ou chez lui court un grave danger. De tels accidents se sont déjà produits. Il faut rappeler que le 3 mai 1968 un ouvrier argentin travaillant dans une raffinerie empocha un objet métallique brillant qui traînait par terre. Il s'agissait d'une capsule de césium 137. Au bout de dix mois, les jambes amputées, il meurt le corps brûlé par la radio-activité (cf GO N°15).

Le comité anti pollution de Dunkerque, 7 rue Royer 59140 Dunkerque, enregistre de tels faits avec gravité, mais hélas sans étonnement. Une telle perte, aussi insensée soit-elle est déjà possible chez nous, bien avant que le chargement en combustible nucléaire se fasse dans le premier réacteur de Gravelines.

Si déjà, alors qu'il ne s'agit probablement que de quelques centaines de grammes, par la perte ou le vol de produits radio actifs, l'appareillage de contrôle présente ainsi de sérieux dangers, qu'en sera-t-il demain lorsqu'on en sera à l'utilisation industrielle par dizaines de tonnes de ces produits ? Gravelines n°1 en recevra 80 tonnes dès 1979 !!

# Ecologie soixante dix huit

Jeudi dernier à Lyon, conférence de presse sans grande surprise pour nous, d'«Ecologie 78» pour la région Rhône-Alpes.

Trois représentants de ce mouvement électoraliste ont rappelé à la presse locale que des candidats écologistes, réunis sur la plateforme déjà publiée dans GO-CNV, seraient présents aux législatives de mars 78 dans les treize circonscriptions de la région. Ils ont rappelé également l'esprit de cette démarche : en aucun cas projet de constituer un parti, «Ecologie 78» n'est qu'un moment, un outil ponctuel de la lutte antinucléaire; pas question non plus de propulser des leaders, chaque point de coordination actuel est un forum, un lieu de recherche et d'information, une boîte aux lettres, pas le QG d'une vedette de la scène électorale. Mais bien désir d'information d'un vaste public sur des dossiers généraux touchant les problèmes écologiques, et mise de la gauche française devant ses responsabilités concernant le choix nucléaire et la force de frappe. Philippe Lebreton a précisé une fois de plus qu'«Ecologie 78» ne prévoyait aucun désistement pour la gauche au second tour : comment prêter foi à des serments hâtifs, à des promesses sans aucune garantie, professées dans la fièvre de la semaine séparant les deux tours, et provoquées davantage par un décompte de voix que par une réelle prise de conscience ? Par contre, des concessions sont envisageables, localement, AVANT le premier tour en cas de garanties formelles sur une opposition à l'implantation d'une

centrale par exemple. « Il est bien net que pour Ecologie 78, notre rôle s'arrête au samedi soir du premier tour », a encore noté Philippe Lebreton.

Surprise, par contre, dans la salle : il est étonnant de constater comme les journalistes, ceux qui précisément craignent que cette politique de non-désistement ne « fasse du tort » à la gauche de parti, font peu confiance à l'intelligence et à la bonne foi de celle-ci. En effet, messieurs, dites donc, est-il vraiment utopiste, ( et si oui, comment les candidats de ces partis peuvent-ils encore s'intituler les représentants du peuple sans faire rire ? ) d'espérer qu'un PS, rendu conscient, par l'action d'Ecologie 78 du danger nucléaire et du refus populaire de ce choix, ne révise sérieusement ses positions à ce sujet d'ici le mois de mars ? Dans le cas contraire, comme l'a souligné le candidat vert de la Loire, présent à la conférence de presse, « la contradiction serait chez eux, pas chez nous; ils ne pourraient s'en prendre qu'à eux-mêmes de leur échec ».

I.C.

Rappelons que GO-CNV et le Centre de Rencontre des Circauds préparent des sessions d'information et de formation aux techniques de parole, à l'usage des militants écologistes mobilisés sur les élections, qui se dérouleront chaque week-end des mois de décembre et janvier. Programme complet dans un prochain numéro. Renseignements à « Centre de rencontre des Circauds », 71610 OYÉ par SAINT JULIEN DE CIVRY.

17

RECTIFICATIF

Dans «Sur le terrain» du N°178, communiqué «l'A 10», l'adresse donnée est celle du comité de défense et non celle du «Comité Intercommunal de Protection de la Saintonge», regroupement d'agriculteurs officiellement reconnu. Ce sont les contacts qui se font à l'adresse donnée.

Comité de défense contre l'A 10, La Ferme Fenloux 17350 St Savinien

31

COMMINGES ECOLOGIE, ON CONTINUE

Dimanche 6 novembre, à la Maison des Jeunes de Saint-Gaudens, à 12 h, pour casser la croûte ensemble, discuter et mettre en place tous nos projets.

Béatrice Baudriller, Les Horents, 31350 Escanecrabe

# écologos



Fig. 146. — Aubergines.

78

ATELIER INFORMATION ET RECHERCHES SUR L'ENERGIE NUCLEAIRE

Programme. Réunion 1) Généralités, production d'électricité, notions de physique nucléaire, les filières nucléaires. Réunion 2) Cycle du combustible, aspects écologiques, programme électronucléaire français. Réunion 3) Analyse du plan électronucléaire. Discussion ouverte : nucléaire et capitalisme, nucléaire et choix de société, besoins énergétiques de l'an 2000, possibilités alternatives. Dates de fonctionnement : à 20 h 30 les jeudi 27 octobre, jeudi 10 novembre, jeudi 17 novembre, jeudi 8 décembre, jeudi 15 décembre; vendredi 16 décembre projection du film "Condamnés à réussir" à 20 h 30. MJC Nord, 3 av. de la libération, 78170 La Celle St Cloud.

12

PROJETS DU CUN

Sessions : du samedi 29 octobre en soirée, au mercredi 2 novembre à 15 h, le LARZAC une lutte populaire. Visite du plateau, contacts avec des paysans et des comités Larzac, projection de film, rôle de la non-violence dans le déroulement de cette lutte. Du lundi 26 décembre 77 au mardi 3 janvier 78 : le pouvoir de/par la non-violence. Il s'agit au cours de ces quelques jours de réfléchir à la forme de pouvoir à laquelle nous conduir la lutte non-violente contre le pouvoir d'Etat. Nous essaierons de définir cette structure du pouvoir à travers les expériences de notre groupe. Pendant les 3 semaines de vacances de février : formation pour militants. Pour permettre à tous d'y participer, nous organiserons 3 fois la même session. Problèmes juridiques de base. Composition, réalisation d'une affiche, d'un tract. Sérigraphie. Jeux de rôle : au Tribunal, contrôle policier... A Pâques : formation à la D.P.N.V. Le Cun, la Blaquerie, 12230 La Cavalerie.

21

NON-VIOLENTS DE DIJON

Le Groupe non-violent de Dijon s'est donné comme objectif, pour cette année, de lier les violences d'aujourd'hui (oppression de la vie de tous les jours à Dijon) à une non-violence active. Nous avons décidé d'organiser des soirées de formation qui partiront de nos faits de vie : non-violence et santé non-violence et éducation non-violence et sous-prolétariat non-violence et politique non-violence et travail non-violence et militarisation non-violence et désobéissance civile.

Toutes les personnes intéressées peuvent contacter Marie Hélène Guénégo, 61 rue Vannerie, 21000 DIJON.

35

RECTIFICATIF

concernant les adresses du comité autoréduction 15 % de Rennes. L'adresse provisoirement définitive est 6 rue Lobineau, 35100 Rennes. Nous avons toujours besoin d'autoréducteurs : prochaine réunion jeudi 3 novembre 20 h 30, M.J.C. Rennes Centre rue de la Paillette.

75

COORDINATION ANTI-NUCLEAIRE DEL'ILE-DE-FRANCE

Les Comités anti-nucléaires et les groupes écologiques présents à la réunion de la C.A.N.I.F. du 15 octobre suite à la réunion du 29 septembre, après avoir constaté la difficulté à faire fonctionner une coordination globale sur la région Ile-de-France, proposent à l'exemple de la coordination de la région Nord-Ouest Parisien de constituer des coordinations «décentralisées».

Les groupes et personnes intéressés sont invités désormais à prendre contact (adresses provisoires jusqu'aux prochaines réunions de coordination) : pour Paris-Ville et périphérie immédiate, avec Michel Utge-Roy, CAN 10ème, 7 rue des Récollets, 75010 Paris (prochaine réunion le samedi 5 novembre à 14 h, A.G.E.C.A. 177 rue de Charonne, métro Alexandre Dumas)

Pour Nord-Ouest, avec Jean-Pierre Favris, Collectif du Parisien, tél.: 417.28.90. (prochaine réunion le vendredi 4 novembre à 20 h 30, M.J.C. de Houilles, rue du Docteur Zamenhoff)

Pour Sud-Est (et Nord-Ouest provisoirement), avec Alain Carrière, 9 avenue du Gal De Gaulle, 94500 Champigny sur Marne

Pour Sud-Ouest, avec C.A.P. Ecologie-Rueil, Alain Le Coeur, 27 avenue Berthelot, 92500 Rueil-Malmaison. Tél.: 749.72.32

Les premiers objectifs de ces coordinations sont d'établir un contact permanent entre les groupes d'un même secteur et la diffusion d'un bulletin d'information sur la région Ile-de-France.

Les diverses organisations politiques et syndicales concernées par la lutte anti-nucléaire sont invitées à rejoindre les groupes et comités locaux pour toute proposition d'action.

C.A.N.I.F., 65 bd Arago, 75013 Paris. Tél.: 331.22.74

92

CLAMART

Un groupe des Amis de la Terre vient de se créer; pour tout contact : Amis de la Terre, Dominique Mille, B.P. 35 92140 CLAMART

59

OBJECTEURS DU NORD

Après de très longues vacances, les activités du comité de lutte des objecteurs de Lille reprennent. Une réunion de remise en route aura lieu le mercredi 2 novembre à 20 h 30 au 51 rue de Gand, 59000 LILLE.

95

PERMANENCE OBJOS

Le comité de lutte des objecteurs (C.L.O.) du Val d'Oise organise une permanence le premier samedi de chaque mois, à 14 h 30, à la salle Moulié, place Charles-de-Gaulle, à TAVERNY. Prochaine réunion, le samedi 5 novembre : informations - débat sur «objection et antimilitarisme».

# désobéissance



31

15 % EDF

Après les Assises de Moréstel (19-20 février), la première coordination nationale (16-17 avril à Toulouse)... le rassemblement de Malville... il est indispensable que nous confrontions notre expérience sur l'autoréduction 15% pour approfondir, décaler l'action commune pour les mois à venir.

DATE de la seconde coordination nationale du samedi 5 novembre à 13 h au dimanche 6 novembre à 14 h. LIEU maison familiale de ROUGEMENT, 37100 TOURS (4 km de la gare de Tours) ACCES depuis la gare, prendre le bus 6 sur la place Jean Jaurès (alias Place du Palais), direction Montaudun jusqu'à l'arrêt «aux Bordes». REPAS pour ceux qui arriveront tôt le samedi prévoir un casse-croûte pour le midi. COUCHAGE apporter un sac de couchage. INSCRIPTION il faudrait impérativement que les inscriptions parviennent avec le 1er novembre à Charles DEBORDE, Le Croute, 37320 ESVRES. FRAIS une peréquation est envisagée. DEROULEMENT (proposé) 13 h ouverture et présentation générale rapide; 15 h travail en commission : droit; histoire; perspectives... Soir détente. Dimanche matin débat général. Ex-coordination autoréduction 15% EDF, 3 rue Danton, 31400 TOULOUSE.

13

JAZZ A AIX

Hommage à Coltrane (mort en 1967). Faculté des lettres d'Aix en Provence - Amphithéâtre.

Vendredi 28 octobre à 19 h 30 et 21 h 30 : Mercer Ellington «Big Band».

Samedi 29 octobre à 21 h : Frank Lowe Quartet; Elvin Jones Quintet.

Deux associations sont à l'origine de ce Jazz à Aix, «l'amorphe innomable» pour les soirées des 25, 26 et 29 octobre, et «Jazz musique ouverte» pour les deux concerts du 28 octobre. Pour tout renseignement et adhésion souhaitée, écrivez au 5, rue du Félibre Gaut 13100 AIX EN PROVENCE (27 95 53)

35

VERS UNE NOUVELLE FORME DE SPECTACLES...

L'organisation de spectacles a provoqué l'an dernier, à Rennes, des polémiques entre organisateurs et spectateurs. Nous proposons donc une nouvelle formule : pas de tarif fixe, pas de service d'ordre. Nous vous informerons du coût du spectacle pendant la soirée, et chacun y participera en fonction de ses moyens.

Nous refusons d'être des marchands. L'organisation de spectacles doit être le moins possible le fait de quelques-uns. Il vous sera possible de participer à la programmation des groupes en nous écrivant.



# fête

36

«ON S'ANIME A CHATEAUROUX»

Les M.J.Cards de Belle-Isle-Chateauroux frémissent à l'idée d'annoncer aux fidèles lecteurs de la GO-CNV le fantastique spectacle permanent qui se déroulera dans les rues prochainement animées de Chateauroux, sur le thème CLOWN RIRE. Pour permettre au maximum de population de participer à cette innovation, la plupart des films et des spectacles programmés seront gratuits. A l'affiche et qu'on se le dise ! le gaulois Clovis Maunouri, Annie et Artus, et les meilleurs troupes. MJC Belle Isle, av. du Parc des loisirs, 36000 CHATEAUROUX.

54

NANCY FOLK

Des rencontres ont eu lieu aux M.J.C. Vandœuvre Lorraine, Haut Du Lièvre, Trois Maisons (12 rue de Fontenoy), en vue animation de quartier, coordination des festivités folk de la région. Pour suggestions, idées, prises de contact sur ces thèmes : Y.C. c/o Agnès Romani, Le Camembert, 80 rue Lœwenbrück, 54500 Vandœuvre. Tél.: 51.17.96.

57

MOUVEMENT FOLK

Les braves gens folkloriques, folkloreaux, et autres folkloxeux souhaitant participer aux danses et musiques d'expression traditionnelle sont sollicités ! Ils peuvent laisser un mot illustré de leurs souhaits et suggestions au L.S.D., rue du Bad Willy, 57000 Metz ou en contactant Yvon Allain, tél.: (57) 31.30.85, à Metz. Une réunion préparatoire aura lieu prochainement.

# Sur le

33

ECOLOGIE EN DEBATS

Au local des Amis de la Terre de Bordeaux : - de l'écologie scientifique à l'écologie politique ; jeudi 27 octobre - la centrale de Braud et St-Louis et le programme nucléaire français (état actuel des travaux à Braud - les luttes anti-nucléaires) mercredi 2 novembre - la désobéissance civile ; mercredi 16 novembre - pour une nouvelle politique énergétique ; mercredi 30 novembre - l'agriculture : le nécessaire passage de l'ère productiviste à l'ère écologique ; mercredi 14 décembre

Les débats reprendront en 1978. Les Amis de la Terre Bordeaux, 47 rue de la Devisse, 33000 Bordeaux.

# réunions

22

WEEK-END ECOLOGIQUE

Centre écologique de Sévignac, samedi et dimanche 29 et 30 octobre. Diapos, débat, veillée avec sonneurs et chanteurs, randonnées, danse, discussions. Participation aux frais de repas uniquement. Le centre est ouvert en permanence à tous, sortant de table à la recherche d'un gîte, paumés ou autres, à ceux qui veulent expérimenter la vie collective, etc... D'autre part pour compléter le jeu de bouquins que l'on a le centre serait heureux de recevoir revues ou bouquins en trop et déjà lus, pubs d'éditeurs etc... Centre Ecologique, Club Villes et Villages, «Le Vau Gauffin», SEVIGNAC, 22250 BROONS

62

MAURICE BENIN - GILLES HOTTOT

Le 31 octobre à 20 h 30, salle des concerts, à ARRAS. Chouette soirée en perspective !

63

CLAC - ECO 1

Présentés par le CLAC-ECO 1 : Jeudi 7 octobre : les bruits de la tête, avec Morange le poète et Fertier le musicien, cité U Dolet, rue Etienne Dolet, 21 h, 10 F. mercredi 2 novembre : la jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras, par l'Aquarium, troupe qui tente de se lier aux travailleurs, qui se met à leur écoute. Opéra municipal, 63000 CLERMONT FERRAND

69

FOLK

J'organise avec «La Bamboche», nouvelle formation, et avec le groupe «Le Grand Rouge», un bal folk. Rendez-vous le 30 octobre à 13 h à la Salle des Fêtes du Bois d'Oingt en Beaujolais. Bernard Christian, 12 rue du Forest, Limas, 69400 Villefranche sur Saône.

69

TOUJOURS SUR LYON

N'oubliez pas le samedi 5 novembre, de 14 h à 23 h, Fête Libertaire de Soutien aux nouveau point de diffusion des idées libertaires et anti-autoritaires sur Lyon. Elle aura lieu au C.C.O., rue Courteleine à Villeurbanne (à côté de la D.O.U.A.) ; films, débats l'après-midi, chansons, musique et danse dans la soirée. Y'aura aussi à boire et à manger ! L'entrée est fixée à 10 balles, venez nombreux.

75

MAURICE BENIN

Mômo et Gilles Hottot et tous ceux qui voudront prendre la parole, la guitare, les castagnettes... le mercredi 2 novembre à 19 h 45 salle Adyar, 4 square Rapp, PARIS 7ème; métro Alma Marceau, Ecole militaire Entrée 15 F

78

ENCORE DU JAZZ

L'association pour la Promotion des Activités socio-culturelles de Saint-Quentin en Yvelines organise, avec le concours de France-Musique et en accord avec George Wein, le festival de Jazz NEWPORT A ST QUENTIN EN YVELINES, du 9 au 12 novembre 1977. Tous les jours des animations de 17 h à 19 h avec des auditions de bandes, des projections de films, des enregistrements publics d'émission de France-Musique, des prestations d'orchestres, etc... et une exposition photos de Maïté Aletti. Un podium libre sera mis à la disposition des orchestres de la région. Le lendemain du festival le dimanche 13 novembre, le public assistera à un «bœuf final» et André Francis animera un débat. Des transports aller et retour depuis Paris ainsi qu'une navette jusqu'à la gare de La Verrière ont été prévus; de même que l'ouverture de notre restaurant le soir (menu à 13 F) et de nombreuses buvettes.

# Terrain



59

UN CHASSEUR NOMME GISCARD !

Débat sur les chasseurs, safaris, braconnages massacrés du Chef de l'Etat avec Françoise Gaujour, journaliste et Jean-Jacques Barloy Docteur es-science, zoologiste. Entrée gratuite, au théâtre de Louvroil, 59720.

59

CONSTITUTION DE LA COORDINATION NORD - PAS-DE-CALAIS D'ÉCOLOGIE 78

En vue d'une intervention aux élections législatives, des écologistes du Nord - Pas de Calais ont mis en place la coordination Nord - Pas de Calais du mouvement national Ecologie 78. Elle se rallie à la plateforme Ecologie par Ecologie 78 et invite tous les rédigeés associations, individus concernés à assister à la prochaine réunion le samedi 5 novembre 77 à la MJC de Béthune à 15 h.

75

CARTER

Vu la prochaine venue de CARTER, il serait chouette que beaucoup, beaucoup de cartes calais rappellent les «dix de Wilmington». Des cartes sont disponibles pour leurs frais d'envoi. D'autres actions pourront être envisagées si chacun peut envoyer un petit peu d'argent. Comité de liaison BEN CHAVIS, 36 rue de la glacière, 75013 PARIS.

38

croissance - suicide

Le Comité Malville de La Tour du Pin recherche des pièces théâtrales sur le thème «croissance - aliénation» ou «croissance - suicides» en vue d'une animation sur les foires et marchés ou représentation en salle. Contacter Louis Grandjean, montée d'Exeu à la Tour du Pin. Merci.

petites

PERMANENCE DE LA GUEULE OUVERTE COMBAT NON-VIOLENT  
Tous les mercredis de 15 H à 17 H.45 rue de Vaugirard, Paris 6ème, métro St Sulpice.  
On y causera de tout, mais spécialement d'écologie, de désobéissance civile et militarisation.

15

URGENT !

A vendre en Cévennes, propriété 9 ha bois landes près plus bâtiments utilisables de suite. Convient pour élevage ovin ou caprin. 260 000 F. François Vanaret, Gare d'Andelat, 15100 ST FLOUR

64

DU TRAVAIL !

Femme 30 ans cherche travail sympa pour vivre avec ses deux filles. Je parle anglais, espagnol couramment, sais taper à la machine. J'ai fait du journalisme, radio, photo (Amérique du sud), prof et éducatrice. De préférence région sud-pyrénées. Marijo Aller quartier Ayrire, Borce, 64490 BEDOUS

75

COOP BIO

Une coopérative biologique a été instituée dans le 15ème arrondissement. Fondée par des militants écologistes, elle distribue à des prix intéressants, en évitant les intermédiaires, des produits alimentaires bio et a pour but de promouvoir les produits naturels, non traités. Coop écologique, 14 rue du Général Benet, 75015 PARIS, 828 00 85. Permanence de 16 h 30 à 20 h tous les jours

51

BULLETIN DE LIAISON CHAMPAGNE

Il est sorti le numéro 8 du Bulletin de Liaison de la Coordination Régionale «Champagne». Peu de nouvelles mais qui sentent encore le sable chaud de nos vacances. Pour que tous sachent ce qui se passe en Champagne, envoyez nous des infos et abonnez-vous (10 F le trimestre). Nous vous souhaitons du bon temps et tout un tas de bonheur. Coordination régionale «Champagne», chez Claude Thomas, 39 rue de Normandie, 51000 Châlons sur Marne.

90

QUELLE DÉFENSE POUR QUEL SOCIALISME ?

Le Mouvement pour une Alternative Non-Violente de Belfort Montbéliard organise une soirée débat avec la participation de Jean-Marie Muller sur le thème «Quelle défense pour quel socialisme ?». La Gauche viendra-t-elle au pouvoir avec l'héritage que lui laissera la Droite : la Bombe. Acceptera-t-elle cet héritage empoisonné qui risque de faire long feu du socialisme et de l'autofeston entre autres ? Cette soirée débat aura lieu le vendredi 28 octobre à 20 h 30 à la Maison du Peuple, 90000 BELFORT.

91

NAISSANCE SANS VIOLENCE

L'association écologie Nature et Vie Essonne organise un Film-Débat sur : «la naissance sans violence». Le vendredi 28 octobre à 20 h 30 à la MJC Foyer Jean Lurcat, rue de la Boile, 91700 SAINTE GENEVIEVE DES BOIS.

68

DEBAT PUBLIC SUR LA DROGUE, LE TRAFIC, L'ARGENT, LE POUVOIR

Avec projection de films au cinéma PAX Jeudi 3 novembre à 20 h 30 : «L'héroïne du triangle d'or» de Marianne et Catherine Lamour. Vendredi 4 novembre à 20 h 30 : «Born to win» de Ivan Passer, suivi du débat public avec la participation de Alain Jaubert, journaliste et écrivain de «Dossier D... comme Drogue»; Numa Murard, collaborateur de Alain Jaubert pour un rapport sur la drogue déposé au Ministère; GENE, journaliste à Libération. Samedi 5 novembre à 18 h et 20 h 30 : «L'héroïne du triangle d'or» de Marianne et Catherine Lamour. Dimanche 6 novembre à 18 h et 20 h 30 : «Born to win» de Ivan Passer. Association «Le Carton», LPI La mémoire Future, 1 Bd du Pdt Roosevelt, 68200 MULHOUSE.



69

Le numéro 16 d'I.R.L. (Informations rassemblées à Lyon et dans la région Rhône-Alpes. Journal d'expression libertaire) vient de paraître. Au sommaire : informations sur l'Irlande, Espagne, Faucon Pâlerin, groupe insoumission Lyon, femmes et armée, horizon 78 et idées ouvrières, Kalkar, lettre ouverte d'un objo déserteur, communautés en Ariège, minorités nationales en U.R.S.S., dossier Malville. Tout ça pour 4 F, abonnement un an 20 F. I.R.L. c/o A.C.L.R., 13 rue P. Blanc, 69001 Lyon.

annonces

75

PETITION GRATPP

Le 10 avril 1976 la CNUT (Convention nationale des usagers des transports) se réunit comme chaque année, à Cannes, afin d'élaborer un «cahier de revendications des usagers des transports urbains». Invités, les membres du GRATPP s'y rendent sans titre de transport SNCF. En janvier, Jocelyne Marchandise, un des 14 participants à cette action, est condamnée par défaut à 10 jours de prison et 200 F d'amende. Auparavant Jacques Desmaisons et Béatrice Denelle avaient été condamnés à 15 jours de prison en juillet 76. Mais en janvier 1977 un nouveau jugement portait cette peine à 1000 F maximum de la contrainte par corps : 2 mois de prison ! Face à une justice de plus en plus répressive, nous devons opposer une défense massive et obtenir que ces délits soient considérés comme «délits politiques». Nous invitons tous les groupes ou individus à participer à l'occasion du 2e jugement de Jocelyne Marchandise le 4 novembre à 14 h 30 au tribunal de simple police de Cannes. «Je soussigné(e), M..... déclare soutenir, lors de son procès, Jocelyne Marchandise et demande à ce que son acte soit reconnu comme acte politique». Pour tout contact et pour envoyer la pétition : Jocelyne Marchandise, 21 rue Camille Desmoulins, 75011 PARIS.

CHEVRES

Vends 5 chèvres, croisement alpine-saanen, 2 ans, saillies, mise-bas début février, ainsi que des boucs alpins de 8 mois (certificat sanitaire). Prix très intéressant. M. Fauteret Thierry, St CLEMENT, 03250 LE MAYET DE MONTAGNE.

11

CHANTIER DE SQUATTERS

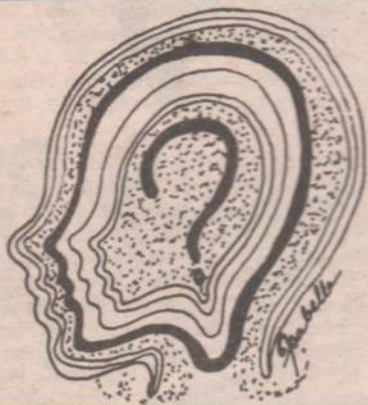
Deux jeunes paysannes ayant deux moyens, occupent illégalement terres abandonnées par gros propriétaires, cherchant volontaires pour reconstruire, chauffer, nourrir. Ecrire Pierrette et Arlette, loge Nairiennes, 11220 LAGRASSE.

71

POUR LES CIRCAUDS

Pour la chaleur humaine, il faut des calories ! On cherche une chaudière de 40 000 calories minimum (bois charbon), plus des radiateurs pour chauffage central en fonte. Julien de Civry, Tél. : 85/25 91 11, demander le 35 à Oyé.

# ENRAGÉ



## RÉSUMÉ:

Actuellement incarcéré à la prison de Fleury Méroglis, Thierry C., 19 ans, sous le pseudonyme de Mandrin avec lequel il signait il y a quelques mois certaines rubriques de notre hebdomadaire, se penche ici sur son enfance. Bâtard mal aimé, ballotté, placé en nourrice à la campagne, repris, remué, délaissé, réfugié dans de tendres ou violentes amitiés particulières, seuls instants se rapprochant dans sa vie, de quelque chose ressemblant à l'amour, le voici, dans ce nouvel épisode, parvenu au seuil de l'adolescence et d'une occasionnelle délinquance de petit garçon solitaire qui cherche sa place parmi les choses et les êtres.

(voir GO-CNV n° 179 et suivants)

**P**OUR pouvoir bouffer, ma vieille tape les rares amis de notre bâtiment. Moi, la voir ainsi mendier me fait honte. Même si c'est pour nous qu'elle le fait, même si elle rembourse toujours je ne comprends pas... Alors je fais un petit tour dans la cité. Je vais voir le seul ami que je possède, un certain Patrick G..

Ensemble, on s'est toujours fendu la gueule. D'abord on est dans la même classe d'école (celle qui a été construite à la place de notre ancien pavillon). On s'envoie des boulettes à travers la classe, on est collés ensemble. Les jeudis, on se retrouve pour errer à la recherche d'une connerie à faire. Faut dire qu'il n'y a pas tellement de distractions dans notre univers de béton. Moi, la campagne et les oiseaux me manquent. Patrick, lui, n'a jamais connu ça. Alors, il « préfère » la ville.

Tous les deux, on est toujours fauchés. A douze ans, on n'a pas droit à l'argent de poche. Peut être cent balles ça et là pour s'acheter une glace à une boule tandis que les autres mêmes bouffent leurs trois boules en se foutant de notre gueule.

Le meilleur jeu qu'on ait trouvé fut de se constituer un trésor. On le revendrait à des bijoutiers et on partirait au Canada. On vivrait comme des trappeurs en tuant des ours et des indiens. Au cinéma, un jour que ses parents l'avaient traîné, Patrick avait vu un film là dessus. Il le racontait souvent, et c'était décidé, on se barrerait.

Chacun notre tour, nous allions, le jeudi piquer un bijou au Prisunic de Romainville. En visitant les caves de la cité, nous avions déjà constitué un amas de choses utiles pour notre voyage... Un soir, ma mère m'envoya faire des courses au Prisunic. Après avoir pris un pot de colle et du vin, je me dirigeai sur le rayon des bijoux. Sous l'habile éclairage, mille petits feux scintillaient. Y avait des broches à quinze balles, des boucles d'oreilles, des montres, des boutons de manchette... Et tout ça si près, si tentant, si... C'est une broche que j'embarquai. Je la planquai dans mon pot de colle et la payai soixante centimes, le prix du pot. Quelques instants plus tard, fort de ma réussite, je ne pus m'empêcher de la voir, de la palper, pour ensuite la serrer au creux de ma main. A cet instant, une autre s'abattit sur mon épaule. Je me retournai, déjà blême. Une femme d'un certain âge me scrutait d'un regard dût:

- T'as payé la broche?

Incapable de prononcer une parole cohérente. La femme m'agrippa au collet et m'entraîna vers un bureau.

- Inutile de résister, je fais du judo!

Je traversai le magasin honteux, sans résistance, sous le regard de la clientèle qui semblait dire:

- Encore un qui s'est fait piquer!..

Dans le bureau de l'inspectrice, je déclinaï mon nom et mon adresse. Puis, retrouvant un visage plus humain, elle me demanda, d'une voix douce.

- Pourquoi t'as fait ça?

Encore sous le coup de l'émotion, je me mis à pleurer. Il fallait aussi que je me tire d'affaire. Je lui répondis alors.

- C'est pour ma maman...snif!..elle est malade...snif!..et c'est son anniversaire...

- Laisse-moi te donner un bon conseil : vas cueillir des fleurs, fais en un bouquet et vas le lui porter. Je suis sûre qu'elle sera contente et qu'elle guérira vite.

Puis, sous mes yeux effarés, elle déchira la feuille jaune qu'elle venait de remplir et me laissa partir. De ce jour, je cessai de chourrer au Prisunic, de peur de la rencontrer à nouveau.

## Ch.4 Un écureuil de feu

Aux grandes vacances, pour changer d'atmosphère, nos parents nous envoyèrent en colonie de vacances. Organisé par la R.A.T.P., ça se passait dans un château de la Creuse. Des moniteurs et monitrices nous emmenaient en randonnées dans les collines et les bois avoisinants. Nous jouions aux jeux de piste, au gendarme et aux voleurs, au foulard. Au cours d'un de ces jeux, je fus attiré par des murmures plaintifs s'échappant d'un buisson. Je m'y dirigeai à pas de sioux et eus le souffle coupé : deux jeunes filles, quatorze ans, allongées l'une sur l'autre, s'embrassaient sur la bouche. Jugez de mon émoi! L'une d'elles, on voyait bien qu'elle n'était pas née en Norvège. Leurs mains se faufilaient sous les shorts et les tee-shirts... Je revins vers mes camarades, fort troublé par cette scène que je gardai secrète.

Le soir, on s'asseyait en cercle autour d'un feu de camp. On interprétait des chansons de Brassens, de Moustaki, de Hugues Aufray. J'étais heureux, voilà, c'est tout : heu-reux! Puis nous allions nous coucher dans les dortoirs de dix et le moniteur éteignait la loupote. Nous, on ne dormait pas, on se racontait des histoires de fantômes pour se foutre mutuellement les jetons. Parfois, on organisait des nuits blanches pour épater les copains.

Une nuit, je fus réveillé en pleine érection. Une main se faufila sous mes draps et cherchait l'ouverture de mon pyjama. Elle appartenait au gus qui occupait le lit de gauche. Ce plaisir que j'avais oublié depuis plusieurs mois s'éveilla à nouveau en moi. Les yeux mi-clos, je distinguai dans la pénombre le visage du jeune garçon agenouillé près de mon lit. Sa main allait et venait, caressant doucement mon sexe. Bientôt, son visage s'approcha du mien et il déposa un léger baiser sur mes lèvres. Un trouble m'envahit tout le corps et bientôt, n'y tenant plus, j'emprisonnai sa main dans la mienne. Je sentis un bref sursaut : il me croyait endormi. Il récupéra sa main, prit la mienne et la dirigea sur son propre sexe. Je rendis au jeune garçon tout le plaisir qu'il m'avait donné quelques instants plus tôt. Soudain, il se raidit, ôta vivement ma main et regagna son lit.

Le lendemain, j'eus tout le loisir de l'examiner au grand jour. Il était plus petit que moi, d'un roux à faire cramer la caserne Champéret. Un véritable incendie permanent, ce mec! Un cierge permanent. Des taches de rousseur cernaient ses yeux d'un bleu intense. Il se prénommaït Alain et nous devinmes les meilleurs amis du monde. Chaque soir, nous nous retrouvions sans qu'aucun élément ne contrecarre nos plaisirs. La gêne dissipée et l'obscurité aidant, nous prenions à tour de rôle la charge de l'offensive.

A la fin des vacances, c'est le cœur gros que nous nous séparâmes. Mon désespoir s'accroûtait lorsque j'appris que Patrick venait de déménager. Maintenant, il me manquait... Son visage grêlé, ses yeux verts, ses cheveux d'un brun agressif, ses tapes dans le dos, éveillaient désormais en moi, lorsque je les évoquais, un désir charnel.



A la maison, tout redevenait comme avant. Les corvées me sont réservées et je prends toujours pour les autres. Je suis le plus grand, donc je dois montrer l'exemple. Pauvres cons...

Serge, qui n'était pas à une connerie près était soutenu par la mère quand le père lui foutait une raclée. Sylvie par le père dans le cas inverse. Moi, par personne... Cette situation devint bientôt intolérable. Me retrouvant seul, sans ami à qui me confier, je me repliai dangereusement sur moi-même, m'enfermant des journées entières dans ma chambre. J'échaffaudais des plans de vengeance envers tout le monde, cherchant les meilleurs moyens de les liquider pour toucher l'héritage, comme dans les films policiers.

Je me souviens que je ponctuais chaque engueulade avec ma mère de l'exclamation:

- J'en ai marre de cette baraque!

Elle me répondait aussi sec.

- Alors barre-toi!

Elle avait tort : quelques mois plus tard, je la prenais au mot!

Pour Noël, Sylvie eut une magnifique poupée avec des dinettes, Serge une pannotie de cow-boy et moi, un mannequin que je pouvais habiller en soldat! Je fus déçu, mais ne le montrai pas trop étant passé maître dans l'art de la dissimulation de mes sentiments. (Mes amours ou fixations sexuelles étaient la cause principale de cette dissimulation, non pas parce que je pensais que c'était mal, mais puisque mes parents le faisaient en cachette, il était évident que cela devait rester secret). Ma première réaction face à ce jouet fut donc une frustration. Plus tard, je pris plaisir à habiller et surtout déshabiller mon mannequin. Un visage apparaissait alors à mon esprit : celui de Patrick G. ... La nuit, je dormais avec mon jouet, promenant ma main sur son corps froid, l'arrêtant à certains endroits précis et regretant amèrement que le fabriquant ait omis un détail.

Près de moi dormait Serge. Nous couchions ensemble depuis que je ne pissais plus au lit. Une idée de ma mère qui gagnait ainsi de la place pour faire le ménage. Le corps chaud, ensommeillé de mon frère me faisait bander. Je profitais de son inertie pour lui caresser les fesses ou le sexe suivant la disposition de son corps. Je pris l'habitude de le déshabiller pendant son sommeil et de m'engager dans des caresses plus précises qui m'emplissaient de bien être. Une nuit, il s'éveilla, me regarda étonné. Pris de panique, je regagnai ma place sans mot dire. Il s'approcha alors de moi et me chuchota :

- Continue, c'est marrant !

Début d'une période de plaisir au cours de laquelle m'apparaissait souvent, fugitivement, un visage : celui d'un écureuil roux...



Un soir de début janvier, nous sommes tous réunis. Ma mère nous demande :

- Ça vous dirait d'avoir un petit frère ou une petite sœur?

- Encore! Ne puis-je m'empêcher de m'exclamer.

Pour moi, c'est une catastrophe! avec cette nouvelle naissance, mon éloignement sera définitif. Il n'y en aura que pour le dernier. J'ai peur, aussi : comment feront-ils pour l'élever alors qu'on a tout juste de quoi bouffer? Je ne pourrai le supporter. Devront-ils nous replacer en nourrice? Encore abandonnés!..

Ça y est, j'ai décidé de vivre ma vie, de chercher un amour ailleurs. Le premier prétexte sera le bon. A la première engueulade, je dirai :

- J'en ai marre de cette baraque!

Elle me répondra :

- Tu peux te barrer, la porte est ouverte!

Et je m'en irai... Pour de bon.

(à suivre)

MANDRIN

Cette rubrique est alimentée par le courrier reçu de nos lecteurs qui ne trouve place dans aucune autre rubrique existant actuellement. Les auteurs n'y retrouveront sans doute pas la longueur initiale de leurs lettres ou de leurs dossiers, ni la prose de leur propre style ; mais qu'ils sachent que tous les sujets retenus ont éveillé un écho certain chez nous, et assez puissant pour paraître dans nos colonnes en attendant, peut-être, un reportage ou un dossier plus fouillé.



Où il est question d'un parallèle séduisant inspiré par la publicité d'un grand hebdomadaire américain («Aviation Week and Space Technology» du 5 septembre 77) pour une bombe Air-Navire de surface dénommée «Harpoon».

Jé note que le désir du phallocrate militaire est excité à l'extrême : l'éjaculation, pardon l'explosion, n'est pas montrée. même principe que pour les vitrines d'Amsterdam.

Alors, «look again !»... il en bave d'envie le cochon, sort son carnet de chèques et se commande quelques Harpoon's bien luisants pour vérifier que l'orgasme vaut le prélude.

Ah, rien que d'imaginer cet orgasme il en suffoque !

Éventrée, déchiquetée, les parois tordues et calcinées, la coque réceptrice va s'emplier d'humeur salée, en déborder, en bouillonner comme si elle la secrétait pour s'y engouffrer dans un gargouillement monstrueux. Et la chasse reprendra : repérer un autre esquif, jouir de son anéantissement. Et ainsi de suite

jusqu'à la destruction de tout ce qui n'est pas mâle et dominateur.

Qu'est-ce qu'on aimerait avoir une vraie guerre pour tirer sur autre chose que des cibles factices...

Le militaire compense son impuissance à établir une relation humaine vraie, vivante, en la mimant, abominable et grotesque, au moyen de machines conçues pour donner la mort, rendre irréalisable ce qui lui fait défaut, le contact avec la vie. Le publiciste exacerbe cette pulsion, Méphisto impardonnable, voyeur des voyeurs, conseiller de Néron, partouzeur doublement impuissant.

Croire au progrès c'est penser que des machines plus perfectionnées satisfèront un jour ce désir pervers et infini.

Non, la guerre n'est pas la «politique poursuivie par d'autres moyens», à moins que la politique des États ne soit que guerre, intérieure et extérieure. La guerre c'est la négation de la valeur du dialogue politique social, c'est-à-dire de la rencontre entre les hommes.

Que ceux qui ne voient pas le rapport avec Malville se creusent un peu les méninges et écoutent leur cœur.

Y. Lenoir  
Les Amis de la Terre



# le ramasse - miettes

Où il est question d'intéressantes lectures d'annonces légales :

\* Ministère de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat : Décret du 7.9.77 autorisant la Compagnie Générale des Matières Nucléaires (C.O.G.E.M.A.) à prendre une participation dans le capital de la société St-Gobain - Techniques Nouvelles. (Il s'agit de 60% du capital pour 13 millions de Francs).

\* Arrêté Interpréfectoral du 20.9.77 portant ouverture d'une enquête locale sur le projet d'un magasin interrégional de stockage de combustible neuf sur le site de Bugey. Signé = Ninin, Préfet de l'Ain.

\* Arrêté Interpréfectoral du 28.9.77 portant ouverture d'une enquête locale sur le projet de modification de l'installation d'irradiation D 3 de la société Conservatome à Dagneux (Ain). Signé = Jannin, Préfet de l'Isère, Ninin, Préfet de l'Ain, Dufoux, pour le Préfet de la région Rhône-Alpes.

Où il est question de remous syndicaux à la C.F.D.T. du centre de tri de Lyon-Gare :

Le 27 septembre 1977, le bureau départemental de la Fédération C.F.D.T.-P.T.T. a décidé l'exclusion de 22 élus composant la commission exécutive du Centre de tri de Lyon-Gare, en place depuis le 16 janvier 1977. - Parmi d'autres raisons de cette décision, une des motivations est la participation à la manifestation contre Super-Phénix à Malville avec une banderole «C.F.D.T. - Lyon-Gare».

L'exclusion est refusée par les 22 membres de la commission exécutive, dont 4 membres ont 15 ans d'ancienneté à la C.F.D.T. et les plus «jeunes» ont 3 ans

d'ancienneté.

Source : Roger Chambard (un des exclus).

Où il est question de quelques bonnes nouvelles sur l'industrie nucléaire (de source non officielle) :

Concernant Super-Phénix/Malville, une grave erreur de calcul aurait été faite : au moment de la chute des barres de contrôle en cas d'accident, et en cas d'arrêt des pompes, on s'aperçoit que le cœur ne peut pas évacuer par rayonnement toute la chaleur résiduelle. Une erreur aurait été faite sur les coefficients de rayonnement utilisés dans les calculs. Cela remettrait en cause toute la conception du cœur. Les fondations de Malville seraient inadaptées. Le combustible serait modifié.

Le programme serait alors retardé de 6 mois pour l'instant, et on ne parlerait plus du surgénérateur de Chalon.

\* Les résultats de l'étude «Corect 2» réalisée au C.E.N. de Grenoble sur les interactions sodium liquide - oxydes d'uranium et de plutonium, seraient plus inquiétants que prévus. Du coup, ces résultats restent cachés.

\* Phénix est en panne depuis la deuxième quinzaine d'août. EDF minimise, mais en fait la panne pourrait être très longue et coûteuse. Echangeurs sodium/sodium ? Cœur ?

Source : bien informée (lettre d'un scientifique)

Où il est question d'une concession de fluorine près d'Autun.

Un décret au Journal Officiel octroyant

à la S.E.C.M.E. filiale de Pechiney-Ugine-Kuhlmann une concession de fluorine portant sur 14 km<sup>2</sup>, ainsi qu'un permis de recherches sur 30 km<sup>2</sup>. La région concernée est située à l'est d'Autun, dans la région autour d'Antully. - Les dangers du Fluor sont importants et graves pour les animaux, la végétation et les hommes. - La France couvre déjà très largement ses besoins en fluorine (ou spathfluor) puisqu'elle exporte presque la moitié de sa production. À Vézelay-Avallon, les habitants se sont fermement opposés à l'installation de P.U.K. dans le Morvan.

Il faut savoir que P.U.K. est le seul groupe en France et l'un des rares au monde à être présent à tous les stades de l'énergie nucléaire depuis l'extraction du minerai, et que la fluorine sert aussi, (en plus des insecticides, des défoliants, de l'aluminium) dans l'industrie nucléaire en particulier pour l'enrichissement de l'uranium.

Une usine d'enrichissement de l'uranium est en projet dans le Val de Saône à Marnay-Gigny (1000 ha), usine qui alimenterait les deux gigantesques surgénérateurs nucléaires prévus entre Chalon sur Saône et Tournus. La lutte contre l'exploitation et le traitement de la fluorine s'inscrit dans le même ensemble de luttes.

Source : dossier par «Les Amis de la Terre du Morvan», par le «Syndicat du Cadre de Vie d'Autun», et par le journal paysan «Le Croquant».

Ce dossier est disponible sur demande à G.G./C.N.V.

Où il est question des rapports de copinage EDF/Police :

\*Premier acte : le 9 juillet 1976, trois personnes de la région de Foix adressent à l'EDF une lettre collective dans laquelle elles indiquent qu'elles effectuent une réduction de 15% sur le montant de la facture d'électricité pour protester contre le programme nucléaire d'EDF.

\* Acte deux : Dans la nuit du 3 au 4 septembre 1977, le standard téléphonique de Prat d'Albis (relais de télécommunications situé près de Foix) est saboté par une explosion, ce qui est revendiqué par des militants anti-nucléaires par lettre à l'agence de Foix de «La Dépêche». La réparation pour rétablir le téléphone à Foix a duré trois jours.

\* Acte trois : le 27 septembre 1977, les trois auteurs de la lettre sont tirés de leur sommeil à l'aube pour faire l'objet d'une perquisition à leurs domiciles. Participent à l'opération : une quinzaine d'inspecteurs de police, de commissaires, d'experts graphologues (!), assistés des gendarmes locaux. Embarquement à la gendarmerie de Foix - où se trouvaient déjà deux autres personnes connues pour leurs idées anti-nucléaires. La garde à vue a duré de 12 à 36 heures selon les cas ; elle a eu lieu dans une cellule repoussante de saleté, avec pages d'écriture répétées et fichage anthropométrique comprenant prises de photos et d'empreintes digitales (illégales sans inculpation). La lettre collective du 9 juillet 1976 annonçant la retenue de 15% sur facture de l'EDF était dans les mains d'un inspecteur de police.

Source : lettre d'un habitant de Foix et article de «La Tribune du Midi» du 14.10.77.

## SOMMAIRE

L'actualité brûlait en Allemagne et nous avons délibérément choisi de ne pas en parler. Comme pour attendre cette lucidité qui vient si mal dans l'horreur (page 5). A Cruas, le nucléaire policier entame encore une fois sa politique de mépris (pages 1 et 16). Mépris qui préside également lorsque Giscard exhume le soldat inconnu de la détresse algérienne... en continuant d'enfermer les résistants à la haine (page 10). L'écologie vivante possède aussi sa terre de soleil et de vie verte... Nous nous sommes collés aux ailes rognées des rapaces pour écouter le vent (pages 4 et 5). Le jeûne comme arme, pourquoi, comment (pages 6 et 7). Le reste c'est vous... votre courrier, vos «Non, chef!» et l'automne plein beau temps...

*Les Amis de la Terre de Marseille disent NON au Salon de l'Auto : Rassemblement à pied, en vélo et en planche à roulettes, le 29 OCTOBRE À 15 H, au rond-point de la Plage.*

Le 18 septembre 76, vous vous souvenez ? Un samedi... en fin de matinée, une quarantaine d'écologistes s'introduisent sans effraction dans les locaux de la Protection Civile de Grenoble, situés dans la Préfecture de l'Isère. Dix minutes plus tard, ils en sortent avec des extraits des plans Orsec-Rad de Bugey, des plans Orsec-Tox des industries chimiques de la banlieue grenobloise, etc... Le préfet enrage, mais les perquisitions et écoutes téléphoniques ne permettent pas à la police de savoir qui a fait le coup... la presse publie les documents... Plusieurs mois après, tout à fait par hasard, la police judiciaire découvre quelques documents originaux Orsec-Tox dans la voiture de Guy Dannet qui est membre du comité Malville du plateau de Villars de Lans, dans le Vercors. Il est inculpé de recel... ça se passe un peu avant le rassemblement de cet été, aussi personne n'en parle à ce moment... Guy Dannet passe en procès à GRENOBLE, JEUDI 3 NOVEMBRE PROCHAIN. Soyons nombreux au Tribunal pour manifester une solidarité entière avec Guy Dannet...



Photo Jean Paul Antoine

( Suite de la page une )

Délogés par la force de chez eux, les habitants de la région ont vu ce qu'était une société libérale aveugle sourde et muette mais musclée. Sur 35 Ha, une espèce de camp retranché s'édifie, et des milliers de policiers patrouillent jusque dans les bois voisins voir si le Conty n'y est pas. C'est l'occupation allemande.

Contre l'agression d'EDF, que faire ? Faire l'éloge de la fuite comme Laborit ? ( On sait qu'un organisme agressé et qui ne peut pas fuir devient malade ). Mais fuir où ?

Se résigner à la société nucléaire ou exécuter Boiteux, est-ce la seule alternative ? C'est en tout cas l'impasse où Boiteux nous emmène inconsciemment et lui avec, comme l'ont fait avant lui les Schmidt et les Schleyer.

Les écologistes de Cruas-Meyse ont choisi la dernière possibilité, légale : la manifestation. Mais là encore, par bêtise ou calcul, le Préfet a tenté de rendre la manif impossible, sans l'interdire formellement. C'est l'encouragement à des sortes de milices anti anti-nucléaires, non pas pronucléaires, mais chargées de casser de l'écolo et d'apeurer le pays. C'est un arrêté interdisant d'approcher de Meyse. La leçon de Kalkar a été retenue. Mardi soir, un poteau électrique est sectionné. Gros titres dans le Dauphiné Libéré, canard aux ordres du Préfet. L'EDF en profite pour couper le courant, alors qu'elle sait très bien réparer sous tension. Toujours le climat de guerre civile, cette volonté d'opposer les gens. Ce que recherche l'EDF et les pouvoirs publics est clair : criminaliser l'écologie, l'assimiler au terrorisme et faire des Français 50 millions de miliciens rejetant cette gangrène intellectuelle et passiste. Comme en Allemagne..

Quand nous serons poussés au désespoir par l'impuissance, la police et la justice prendront le relais, la presse diffusera nos binettes, etc...

**R**EVENONS aux événements de la semaine à Cruas : avec le curé de Meyse, Grégoire, et le maire Sauveton, on essaie de compter nos forces. Les réunions se succèdent. Répondent présents : la fédération départementale du PS, le PSU, les Radicaux de gauche, quelques unions locales CFDT. Mercredi soir, le secrétaire ardéchois du PC, Maxime Combe, était d'accord pour manifester sur trois points précis : contre la centrale de Cruas (mais pas contre le nucléaire), pour l'arrêt des travaux et le départ des flics. Jeudi à midi, il avait téléphoné à Paris et il regrettait beaucoup, mais il ne pouvait pas appeler à la manif en raison du cycle infernal provocation - répression et puis il y avait une réunion des secrétaires du PC le même jour, vous savez ce que c'est, on ne peut pas remettre... On fera sans le PC. On a l'habitude de ces petites trahisons de la base par le sommet.

Mercredi, on téléphone à Fillioud, ancien journaliste et député maire de Romans, et membre du comité directeur du PS. « On est à fond avec vous », qu'il me dit. C'est la moindre des choses quand le Conseil général de la Drôme a voté contre la centrale et le comité directeur du PS pour un moratoire. Effectivement, on voit la base du PS se joindre à nous pour organiser la manif, service d'ordre et tout.

# CRUAS

A Cruas-Meyse, nous avons vu mardi dernier ce que le gouvernement entendait par « Étude d'Impact ». On sait que tout grand projet d'aménagement, notamment nucléaire, doit désormais être soumis à une étude d'impact où les écologistes auraient leur mot à dire. Et c'est bien en effet sur les têtes des écologistes que se font les impacts puisque un escadron de gendarmes mobiles a chargé mardi soir au mousqueton les dizaines d'écologistes de la région venus s'opposer aux travaux (illégaux) de construction d'une centrale nucléaire. Déception ! Rien n'a changé depuis Malville : la force, et la force brute, la force au service de l'illégalité, sont les seules réponses de la société libérale aux questions des écologistes.

Cruas, quatre groupes de 1300 MW, filière PWR, est un site très contestable, puisque situé à dix kilomètres au nord d'une grande agglomération (Montélimar) et à trente kilomètres du plus grand chantier nucléaire européen (Tricastin - Pierrelatte). La ville de Montélimar est la plus nucléaire du monde, entre ces prototypes de centrales géantes. Comme partout l'EDF n'a procédé à aucune étude sérieuse et contradictoire des conséquences écologiques de ces centrales, notamment sur le refroidissement des eaux du Rhône et en cas d'accident. C'est une des raisons pour lesquelles le Conseil général de la Drôme et de nombreux conseils municipaux de la Drôme et de l'Ardèche ont émis des vœux contre cette implantation. Qu'à cela ne tienne : EDF a tenté mardi un coup de force en commençant à déboiser et à clôturer le site, sur 35 hectares de terrains qui ne lui appartiennent pas, à ses risques et à nos périls, le tout sous la protection des gendarmes mobiles. L'EDF, État dans l'État, ne s'embarasse pas de la légalité : elle construit sans permis en anticipant sur les décisions du Conseil d'État saisi par les associations écologiques de la vallée du Rhône. Elle tente ainsi une politique du fait accompli pour échapper aux études d'impact promises par le gouvernement. Nous avons ainsi un exemple concret de la sincérité des pouvoirs publics en la matière.

Comme à Malville et Flamanville, l'EDF construit sans permis. Elle joue sur l'ambiguïté du mot « travaux nucléaires ». Pour elle, seule l'arrivée de la cuve indique le début des travaux proprement nucléaires. En attendant, on peut couler le radier, l'infrastructure et tout le reste. Cette manœuvre n'abuse personne. Elle vise à influencer le Conseil d'État : nous avons mis tant de fric dans l'affaire, impossible de revenir en arrière.

Ajoutons que même si EDF avait tous les permis en règle, cela n'enlèverait rien à notre volonté de refuser le site de Cruas, et les autres. C'était juste pour souligner que cet organisme ne s'embarasse même pas des lois.



Photo Jean Paul Antoine

Contact : Mairie de Meyse, 07; Survie et environnement, 119 bis rue Pierre Julien, Montélimar. (75) 46 08 78.

Et les notables du PS ? Que vont-ils faire ? C'est important un député en tête pour protéger la piétaille, on l'a vu à Malville où ils sont arrivés après la bagarre, désolés, vraiment désolés, de prendre le pouls des blessés. Pic, sénateur maire PS de Montélimar n'aime pas les écolos qui l'ont ennuyé aux dernières élections. Et puis son adjoint, Sauvinet, est l'électricien qui travaille sur le chantier EDF de Cruas. Électrocutez-vous socialistes, c'est moins douloureux ! Le socialisme, messieurs, c'est changer la vie, mais c'est surtout résoudre ces grossières contradictions. Sinon, ça s'appelle la droite.

Eh bien finalement, en fin de compte (électoral ?), les notables du PS seront tous là dimanche : Pesce, député maire de Montélimar, et Michel, député de Pierrelatte. Nous avons même eu droit en prime à Chapuis, spécialiste au PS des questions d'énergie, venu nous dire que la centrale de la centrale de Cruas était inutile, que le PS avait adopté un moratoire et qu'on allait désormais discuter ensemble, base et sommet, des besoins énergétiques. Ce que Chapuis, Fillioud et Pic ne nous ont pas dit, c'est comment on allait arrêter ensemble EDF. Par une grève générale des députés, par des démissions collectives des conseils municipaux drômois ?

**D**IMANCHE, au départ de la marche, on se retrouvait à plus de 5 000 sous un vrai déluge. Pour vous dire, la pluie de Malville à côté, c'était une légère ondée. Dieu est-il pronucléaire ? S'il existait, on pourrait se poser la question. Dans ces conditions, réunir en trois jours une foule pareille, sans publicité dans la GO-CNV, c'est la preuve que l'écologie a une sacrée audience et que l'EDF a une sacrée mauvaise cote. Contrairement aux craintes (ou aux espoirs) du PC, il n'y eut pas de provocations, pas de répression, rien, sauf la pluie. Les députés et maires se tapèrent stoïquement les douze bornes en complet-veston. Manque d'expérience : ils auraient fait Malville, ils seraient venus équipés. On est tous repartis se faire sécher vers 17 heures, sans avoir le courage de faire le point sur les actions à venir. Il y a les élections, bien sûr, mais pendant la campagne, les travaux continuent. Et si la gauche, à supposer qu'elle soit élue, garde les centrales qu'elle trouve, elle pourrait bien garder Cruas.

Il faut donc faire cesser ces travaux avant.

ARTHUR

\* un Groupement Foncier Agricole (G.F.A.) se met en place pour acheter les terrains, avec la participation de plusieurs agriculteurs propriétaires sur le site de la centrale projetée, ainsi que des associations de défense locales. Pour tous renseignements, s'adresser à : G.F.A., Le Rocher de Métri, Mairie, 07400 Meyse.